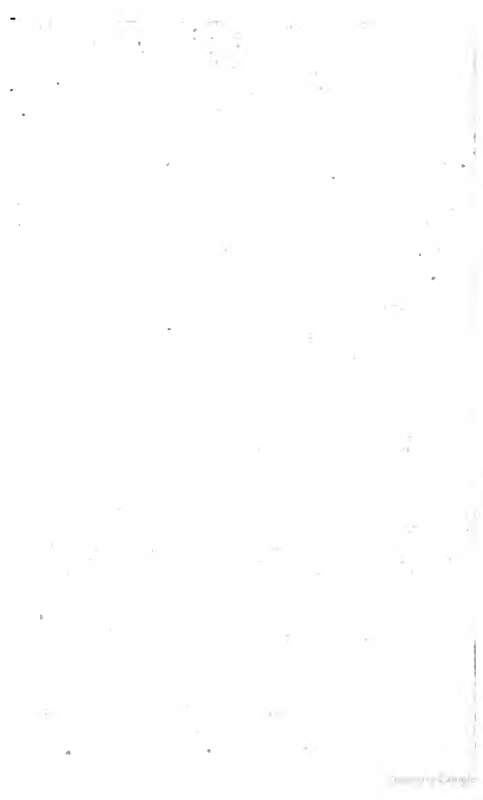


NAPOLÉON ET LOUISE,
OU
LE MARIAGE DU HÉROS.

DE L'IMPRIMERIE DE C.-F. PATRIS ,
RUE DE LA COLOMBE, n° 4.





*Napoléon le Grand,
Empereur de France, Roi d'Italie, &c.*



518774

NAPOLÉON ET LOUISE

(2)

CHEZ JOSEPH CHAUMEROT, LIBRAIRE, AU
PALAIS-ROYAL, N° 188;
ET CHEZ CHAUMEROT JEUNE, PASSAGE
FEYDEAU, N° 24.

1810.

111

impresso in Roma, per la tipografia, &c.



51877H

NAPOLÉON ET LOUISE,

OU

LE MARIAGE DU HÉROS;

LETTRES

SUR l'Union de S. M. NAPOLÉON-LE-GRAND,
Empereur des Français, Roi d'Italie, et de
S. A. I. et R. MARIE-LOUISE, Archiduchesse
d'Autriche;

CONTENANT

UN récit exact et circonstancié de tous les événements
occasionnés par le mariage de LL. MM.; un extrait de
toutes les pièces jouées à cette occasion sur les différents
théâtres, avec les meilleurs couplets de celles qui sont
en vaudeville; et un choix des Poèmes, Odes, Dithy-
rambes, etc. publiés sur le même sujet par MM. Le-
mercier (N. Z.), Baour-Lormian, Parseval, Michaud,
Aignan, Tissot, Esménard, Armand-Gouffé, etc.

TOME PREMIER.

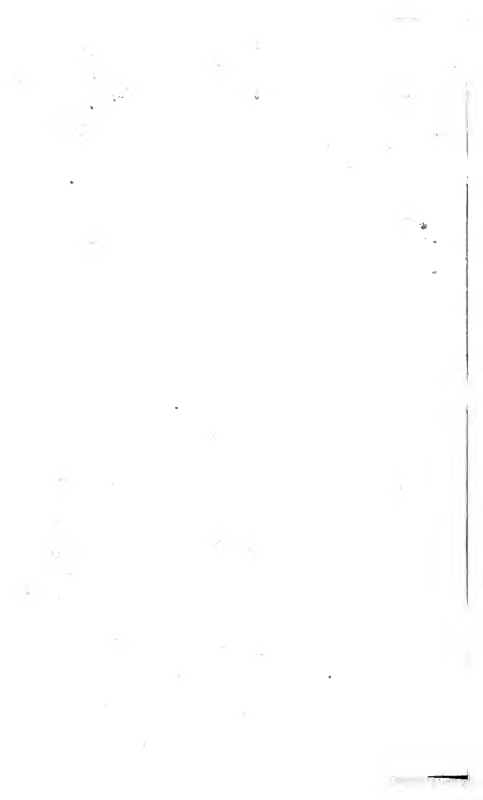
A PARIS,

CHEZ JOSEPH CHAUMEROT, LIBRAIRE, AU
PALAIS-ROYAL, n° 188;

ET CHEZ CHAUMEROT JEUNE, PASSAGE
FEYDEAU, n° 24.

1810.





AVERTISSEMENT.

LE mariage de S. M. l'Empereur avec S. A. I. et R. Marie-Louise , Archiduchesse d'Autriche , est un de ces événements à jamais mémorables qui fixent le destin des nations , et font le bonheur de celles dont ils cimentent l'alliance.

Tous les détails qui le concernent méritent d'être conservés ; ce sont des matériaux qu'il faut préparer pour l'histoire ; ceux mêmes de ces détails qui paraîtraient au-dessous de sa gravité , ne sont pas sans intérêt pour la postérité , surtout lorsqu'un événement du même

genre vient nécessiter des recherches sur le cérémonial, sur les fêtes et autres accessoires inséparables de ces grandes unions.

Il a donc paru convenable de réunir en récit tous les articles qui depuis quatre mois ont paru successivement dans les journaux de la capitale sur le mariage de LL. MM. , de les lier ensemble et de leur donner une forme historique.

La légère fiction qui a été employée par le rédacteur pour donner un peu de mouvement à son récit, ne semblera point déplacée, à ce qu'il espère. Il n'a usé de ce moyen qu'avec toute la réserve com-

mandée par la nature du sujet , et seulement pour exprimer avec plus de facilité les sentiments de son amour et de son enthousiasme pour nos augustes Souverains.

Du reste , il peut répondre de l'exactitude des détails dont il a fait usage. Les plus importants sont tirés textuellement du journal officiel , source respectable dans laquelle il a puisé de préférence , sans négliger cependant les secours que lui offraient les autres feuilles publiques de la capitale.

Il n'a qu'un regret , celui de n'avoir pu admettre qu'un petit nombre des pièces que le mariage

de LL. MM. a inspirées ; mais un volume *in-folio* , en petit-texte , n'eût peut-être pas suffi pour renfermer toutes celles qu'un juste enthousiasme a fait naître , et le rédacteur ne pouvait disposer que de deux petits volumes dont le sort doit être heureux puisqu'ils sont protégés par le grand nom de NAPOLEON.

NAPOLÉON ET LOUISE,

OU

LE MARIAGE DU HÉROS.

LETTRE PREMIÈRE.

Ulric Muller, à M. Conrad Muller.

Paris, 25 février 1810.

DANS la profonde solitude où vous vivez depuis si long-temps, mon père, je ne m'étonne point que le bruit des grands événements qui se préparent ne soit pas encore parvenu jusqu'à vous. Retiré par goût, plus encore que par nécessité, dans un village du département des Basses-Pyrénées ; entièrement occupé des soins de l'agriculture , et n'ayant conservé de vos anciennes affections que l'amour paternel et celui de la patrie , je trouve qu'il est un peu

fâcheux pour un aussi bon Français, et pour un aussi bon père, de n'être instruit des nouvelles publiques et de celles qui intéressent vos deux fils, que par leur correspondance. Eloignés de vous l'un et l'autre, placés, par les circonstances, l'un momentanément à Vienne, l'autre pour toujours dans la capitale du grand Empire, ils ne peuvent lui donner autant d'activité qu'ils le désireraient, et les journaux de la capitale seraient pour elle un supplément indispensable.

Mais puisque M. le curé, votre ancien et véritable ami, se bornant à la lecture de son bréviaire, à l'instruction de ses paroissiens et à la culture de son jardin, néglige de se procurer ceux qu'il pourrait devoir à la complaisance de ses confrères d'Ustaritz, parce qu'il regarde une distance de six lieues comme trop considérable ; puisque, sans dédaigner la lit-

térature de nos journaux, vous avez réduit votre bibliothèque aux Géorgiques de Virgile , aux Traités de Varron et de Columelle, et à la Maison Rustique, j'essayerai, suivant votre désir, de remplacer pour vous les feuilles publiques, dans ce moment où une nouvelle de la plus haute importance commence à se répandre , où le bonheur de la France et les destins de l'Europe , vont être fixés à jamais par une alliance auguste.

Citoyen Français , et bien digne de ce titre par votre ardent amour pour la France et pour le héros qui la gouverne, vous n'avez point oublié que votre père naquit sujet de l'immortelle Marie - Thérèse. Il porta les armes au service de cette grande princesse : il se trouva en sa qualité de noble Hongrois, à cette assemblée mémorable où tous les palatins de Hongrie , agitant leurs sabres au-dessus de leurs têtes,

prononcèrent ce serment fameux : *Moriamur pro Rege nostro Maria-Theresid* ; et lorsqu'il fut obligé de quitter les états de l'Impératrice-Reine, lorsqu'il vint habiter la France et l'adopter pour sa patrie , en vous pénétrant des sentiments convenables à un Français , en vous remplissant d'une tendre affection pour vos nouveaux souverains , il voulut que vous conservassiez précieusement le souvenir de la noble maison d'Autriche.

Fidèle à ces leçons d'un père vénérable , vous avez vu avec douleur les longues dissensions de votre patrie adoptive et de l'ancienne ; mais plus fidèle encore aux devoirs sacrés d'un Français , vous avez voulu que le second de vos fils se consacraît entièrement au service du grand NAPOLÉON , et qu'il marchât à la gloire sous ses aigles toujours victorieuses , long-temps avant l'âge où la loi fait un appel à la jeunesse française.

Rodolphe , né en France , ainsi que vous , n'avait pas besoin d'être excité pour voler dans les rangs des braves ; à peine un an s'est-il écoulé depuis qu'il marche dans la carrière de l'honneur , et déjà l'étoile de la Légion le décore , et couvre ses glorieuses blessures. Peut-être ne sait-il pas encore que son souverain l'a jugé digne de cette récompense honorable , et vous serez surpris , sans doute , que je sois informé avant lui d'une faveur qui le concerne particulièrement. C'est au *Moniteur* que je dois le plaisir inexprimable que je goûte à vous l'annoncer ; il renferme le décret impérial où sont consignés les noms des braves que l'EMPEREUR a jugés dignes de la Légion , et si jamais j'ai regretté qu'aucuns journaux ne vous parvinssent dans votre ermitage au pied des Pyrénées , c'est surtout dans cette occasion où la lecture du *Moniteur* eût

été si agréable pour votre cœur paternel.

De Vienne, où les blessures qu'il a reçues à la bataille de Wagram le retiennent encore, Rodolphe vous instruira, sans doute, d'un événement aussi heureux pour lui, dès qu'il le saura d'une manière officielle; il vous apprendra ce qui nous intéresse particulièrement : je vais vous apprendre ce qui intéresse toute la France, ce qui fera son bonheur, et ce qui influera, sans doute, sur celui de l'Europe entière.

La lutte de deux grands empires, terminée par la paix signée à la fin de l'automne dernier, laissait encore des souvenirs funestes; pour les éteindre à jamais, pour empêcher que cette lutte ne puisse se renouveler, une grande alliance vient d'être conclue.

S. M. NAPOLEON I^{er}, Empereur des Français et Roi d'Italie, épouse S. A. I.

MARIE-LOUISE, archiduchesse d'Autriche, fille aînée de S. M. l'Empereur d'Autriche, née le 12 décembre 1791. Jusqu'ici cette union illustre n'est point déclarée officiellement. Mais elle n'en est pas moins certaine, et ma première lettre vous la confirmera sans doute.

Un décret impérial rendu aujourd'hui, par lequel la maison de l'Impératrice est nommée, vient à l'appui des bruits généralement répandus. Pour commencer à satisfaire au désir que vous m'avez exprimé, je vais terminer ma lettre en vous faisant connaître ces nominations. Celle de la duchesse de Montebello vous prouvera que Napoléon étend sa reconnaissance pour les héros qui l'ont bien servi, même au-delà des bornes de leur existence.

Premier aumônier, M. l'archevêque Ferdinand de Rohan.

Dame d'honneur, madame la duchesse de Montebello.

Dame d'atour , madame la comtesse de Luçay.

Chevalier d'honneur , le sénateur comte de Beauharnais.

Premier écuyer, le prince Aldobrandini.

Dames du palais , mesdames :

La duchesse de Bassano.

La comtesse de Mortemart.

La duchesse de Rovigo.

La comtesse de Montmorency.

La comtesse de Talhouet.

La comtesse de Lauriston.

La comtesse Duchâtel.

La comtesse de Bouillé.

La comtesse de Montalivet.

La comtesse de Perron.

La comtesse Lascaris de Vintimille.

La comtesse Brignole.

La comtesse Gentile.

La comtesse Canisy.

P. S. On assure que S. A. S. le

(9)

prince de Neuchâtel , est parti hier 24
pour Vienne , et qu'il est chargé de
demander solennellement , au nom de
S. M. l'Empereur , la main de S. A. I.
l'archiduchesse Marie-Louise.

LETTRE II.

Le même au même.

Paris , 28 février 1810.

JE ne m'étais pas trop avancé en vous donnant comme certaine la nouvelle importante que contient ma lettre du 25. Le sénat s'est réuni hier 27 , à une heure après-midi , sous la présidence de S. A. S. le prince archichancelier de l'Empire. Il a fait donner lecture d'un message de S. M. I. et R. , conçu en ces termes :

SÉNATEURS ,

Nous avons fait partir pour Vienne , comme notre ambassadeur extraordinaire , notre cousin le prince de Neuchâtel, pour faire la demande de

la main de l'archiduchesse Marie-Louise, fille de l'Empereur d'Autriche. Nous ordonnons à notre ministre des relations extérieures de vous communiquer les articles de la convention de mariage, entre nous et l'archiduchesse Marie-Louise, laquelle a été conclue, signée et ratifiée.

Nous avons voulu contribuer éminemment au bonheur de la présente génération. Les ennemis du continent ont fondé leur prospérité sur ses dissensions et son déchirement. Ils ne pourront plus alimenter la guerre en nous supposant des projets incompatibles avec les liens et les devoirs de parenté que nous venons de contracter avec la maison impériale régnante en Autriche.

Les brillantes qualités qui distinguent l'archiduchesse Marie-Louise, lui ont acquis l'amour des peuples de l'Autriche. Elles ont fixé nos regards.

Nos peuples aimeront cette princesse pour l'amour de nous , jusqu'à ce que témoins de toutes les vertus qui l'ont placée si haut dans notre pensée , ils l'aiment pour elle-même.

Donné en notre palais des Tuileries, le 27 février 1810.

Signé NAPOLEON.

Après la lecture de ce message , S. Exc. M. le duc de Cadore , ministre des relations extérieures, a donné communication au sénat des articles de la convention de mariage contenant les dispositions d'usage.

Elles sont en tout point semblables à celles qui réglèrent les mariages qui ont déjà eu lieu sous les règnes précédents , entre les rois ou les dauphins de France , et les princesses d'Autriche.

Le sénat a nommé une commission chargée de rédiger un projet d'adresse

à S. M. I. et R., et s'est ajourné au samedi 3 mars. La commission est composée des comtes Garnier, Lacépède, Laplace, Jaucourt, Cornet, Barthélemy, de Mérode, de Fontanes, et du duc de Valmy. L'adresse qu'elle doit présenter aura sans doute le mérite d'exprimer avec éloquence le vœu unanime des Français pour le bonheur de Napoléon-le-Grand, et les témoignages de la reconnaissance qu'ils lui doivent pour tant de bienfaits, dont il les comble chaque jour ; mais déjà la publique allégresse a devancé ce tribut d'hommages et de gratitude offert par le sénat conservateur, et cette jeune princesse que S. M. I. se propose d'associer à son trône, est déjà regardée comme l'un de ses plus grands bienfaits.

On annonce des cérémonies magnifiques pour l'époque très-prochaine de

la célébration de cet illustre hyménée ; tous les arts sont appelés à embellir les fêtes qui seront données dans la capitale du grand empire. Mes pinceaux ne resteront point oisifs : puissent-ils atteindre à la hauteur des sujets qu'ils devront reproduire ! Si les liens qui m'unissent à une épouse chérie, si les soins qu'il faut donner aux fruits de notre heureuse union, n'avaient pas retenu votre fils, vous me verriez, mon père, marcher avec Rodolphe dans la carrière de l'honneur ; du moins dans celle que je veux parcourir, tâchons de fixer les yeux du Monarque qui protège également les arts de la guerre et ceux de la paix. Méritons un jour la récompense honorable dont il a honoré les David, les Vincent, les Regnault, ces maîtres fameux d'une école régénérée. Tâchons de laisser quelque trace de nos

pas , et de ne point mourir tout entier. La postérité révèrera toujours la mémoire du nouvel Alexandre : qu'il trouve de nouveaux Apelles!

L E T T R E I I I .

Le même au même.

Paris , 4 mars 1810.

AUJOURD'HUI dimanche 4 mars ,
S. M. l'Empereur et Roi étant sur
son trône, entouré des princes grands-
dignitaires, des officiers de sa maison
et des membres du conseil d'Etat; le sén-
nat en corps , conduit à l'audience de
S. M. par un maître et un aide des céré-
monies, a été introduit dans la salle
du trône par S. Exc. le grand-maître
des cérémonies, et présenté par son
S. A. S. le prince vice-grand-électeur.

Le sénat, par l'organe de S. Exc.
M. le comte Garnier, son président,
a déposé aux pieds du trône l'adresse
suivante :

Extrait des registres du sénat-conservateur, du samedi 31 mars 1810.

Le sénat - conservateur, réuni au nombre de membres prescrit par l'article 90 de l'acte des constitutions du 13 décembre 1799 ;

Délibérant sur le message en date du 27 février dernier , par lequel S. M. l'Empereur et Roi fait part au sénat de la conclusion de son mariage avec l'archiduchesse Marie - Louise, fille de l'Empereur d'Autriche ;

Après avoir entendu le rapport de sa commission spéciale de neuf membres, nommée dans sa séance dudit jour 27 février ;

Arrête qu'en réponse audit message, il sera fait à S. M. I. et R. l'adresse dont suit la teneur :

SIRE,

Votre majesté impériale et royale a bien voulu annoncer au sénat son mariage prochain avec l'archiduchesse Marie-Louise , fille de l'Empereur d'Autriche.

Le sénat ressent vivement , Sire , l'allégresse que tous les Français vont éprouver en apprenant un événement aussi mémorable.

Tout ce qui peut intéresser le bonheur de V. M. est si cher à tous les Français !

L'auguste princesse que vont accompagner les vœux des peuples de l'Autriche , ne parviendra jusqu'aux rives de la Seine qu'entourée des tributs de l'amour reconnaissant de vos peuples.

Sa présence au milieu de la capitale du grand Empire , sera le signe heu-

reux de la durée de cette paix continentale cimentée par la modération de votre caractère, et que de perfides insinuations ne pourront plus troubler.

Et quelle haute destinée que celle de NAPOLEON et de MARIE-LOUISE !

Le bonheur du monde est dans vos mains , Sire ; et le vôtre va être confié à cette jeune princesse *dont les qualités brillantes ont fixé vos regards.*

Assise auprès de vous sur le premier des trônes , *et placée si haut dans votre pensée*, elle accomplira le vœu du peuple français ; elle vous rendra heureux, Sire, elle charmera les loisirs du héros.

Puisse la France lui devoir bientôt de jeunes princes qui , sous les yeux paternels de V. M., apprennent à se rendre dignes du grand nom qui leur sera transmis !

Quelle reconnaissance les Français

lui décerneront ! *ils l'aimeront pour l'amour de vous ; Ils l'aimeront pour toutes ses vertus.* Ils la chériront surtout pour la félicité que vous lui devrez ; et, comme la postérité , ils confondront dans leurs hommages le plus grand des monarques , et celle qui embellira la vie la plus glorieuse.

Que cette vie si précieuse soit aussi la plus prolongée ! C'est le désir le plus ardent du sénat et du peuple français.

L'assemblée arrête en outre que cette adresse sera présentée à S. M. l'Empereur et Roi par le sénat en corps.

S. M. a répondu en ces termes :

SÉNATEURS,

Je suis touché des sentiments que vous m'exprimez. L'Impératrice Marie-Louise sera pour les Français une tendre mère ; elle fera aussi mon bonheur.

Je suis heureux d'avoir été appelé par la Providence à régner sur ce peuple affectueux et sensible que j'ai trouvé dans toutes les circonstances de ma vie si fidèle et si bon pour moi.

Après ces détails intéressants où vous avez retrouvé les sentiments de la grande nation, il ne me reste plus rien à vous annoncer. C'est de Vienne que vous allez en recevoir de nouveaux ; vous y avez un bon correspondant, et je m'en rapporte parfaitement bien à lui.

LETTRE IV.

*Rodolphe Muller , à M. Conrad
Muller.*

Vienne , 25 février 1810.

IL y a plus de deux mois que je veux vous écrire, mon père, et c'est d'aujourd'hui seulement que je peux tenir la plume ; ainsi ne vous étonnez pas de mon silence depuis deux mois. Vous m'avez cru mort et enterré sans doute ; il ne s'en est pas fallu de beaucoup, mais enfin c'est pour une autre fois , et je me porte aussi bien actuellement que si je n'avais pas eu trois coups de feu et quatorze coups de sabre par devers moi. Quoique vous ne sachiez guère ce qui se passe hors du département des

Basses-Pyrénées, il n'est pas que vous n'ayiez entendu parler de la bataille de Wagram ; je m'y suis trouvé ; les Autrichiens ont même pris la peine de me délivrer un bon certificat de présence que je porte sur ma figure ; mais je le leur pardonne ; ce sont de braves gens , et si , nous autres Français , nous nous sommes battus comme des diables , on peut dire qu'ils ne nous en doivent guère.

Tout est pacifié actuellement : nous sommes les meilleurs amis du monde. Pour ma part , je n'ai qu'à me louer des habitants de Vienne. Je ne suis que sergent-major de grenadiers , c'est vrai ; mais on prend autant de soin de moi que si j'étais un colonel ; et ce bon Wolf , chantre de la chapelle de l'Empereur d'Autriche , chez lequel je suis logé , jure à chaque instant qu'il est plus satisfait de m'avoir sauvé la vie , que s'il avait fait exécuter et vu réussir une.

messe en musique de sa composition , qu'il offre depuis trente-cinq ans à tous les maîtres de chapelle.

C'est un bien brave homme que ce papa Wolf ! Il a une fort jolie fille , parbleu ! Depuis que la paix est signée , ne veut-il pas me la donner en mariage ? Je ne dirais pas non , si je n'avais jamais vu la fille du voisin Robert , de cet original qui vous sauva la vie dans le temps de la terreur , et qui fit tant de bien aux honnêtes gens , en criant après eux depuis le matin jusqu'au soir.

Louise Robert a mon cœur , et quoique Léopoldine Wolf soit fort jolie , elle ne le lui enlèvera pas. Je conserverai pour son père une reconnaissance éternelle : il m'a sauvé la vie ; je donnerais la mienne pour lui ; mais c'est tout ce que je peux faire.

Savez-vous ce qu'il me disait hier , ce brave Wolf ? Nous étions accou-

dés sur la table de sa cuisine , et nous fumions chacun une pipe avec la plus grande tranquillité du monde. Il y avait plus d'un quart-d'heure que nous n'avions proféré une parole : il ôte la pipe de sa bouche , regarde si elle est bien avancée , et la posant sur la table : — Je sais une bonne nouvelle , mon sergent-major. — Eh quoi donc , papa Wolf ? — Votre Empereur et le mien vont s'unir à jamais. — Bon cela. — Napoléon épouse notre archiduchesse chérie , Marie-Louise , fille aînée de notre souverain. — Oh ! vous avez bien raison , excellente nouvelle ! Mais est-elle bien sûre , au moins ? — Ecoutez cet article de la gazette de Vienne du 24 février :

« La convention de mariage entre
 » S. M. I. l'Empereur des Français , et
 » S. A. I. l'archiduchesse Marie-
 » Louise , fille aînée de S. M. I. notre
 » gracieux souverain , a été signée le

» 7 février par les plénipotentiaires ,
» le prince de Schwarzenberg , et le
» duc de Cadore , ministre des affaires
» étrangères de France. L'échange des
» ratifications de cette convention a
» eu lieu le 15 de ce mois à Vienne
» entre le comte de Metternich-Win-
» nebourg , ministre d'État et des
» affaires étrangères , et le comte Otto
» de Mosloy , ambassadeur de France.
» Des millions d'hommes bénissent
» ces liens qui leur font pressentir l'a-
» venir le plus heureux.

» Le prince de Neuchâtel , vice-
» connétable de l'Empire français ,
» doit arriver dans cette résidence vers
» le commencement du mois prochain ,
» pour faire la demande solennelle.

» S. M. I. a ordonné que cet évé-
» nement si important pour les deux
» Empires , soit célébré avec une ma-
» gnificence conforme à la grandeur
» de la circonstance , et aux senti-

» ments élevés du monarque et du
» père le plus tendre.

» Le prince Paul Esterhazy est parti
» hier pour recevoir l'ambassadeur de
» France sur la frontière de la monar-
» chie, et le complimenter. »

Qu'en dites-vous, mon sergent-major ? — Moi ? je dis que voilà sans contredit la meilleure nouvelle que j'aye jamais lue dans les journaux depuis que je sais lire. Je dis que par ce mariage Napoléon - le - Grand met le comble à la félicité des Français ; je dis qu'il faut boire sur-le-champ à sa santé, à celle de votre Empereur, à celle de l'archiduchesse Marie-Louise que je n'ai vue qu'un instant, mais qui me paraît la perle des princesses. — Tope, et de bon cœur.

Wolf n'est pas un grand parleur, mais c'est un homme qui a le cœur sur la main. Il a appelé Léopoldine ; elle nous a mis des bouteilles et des

verres sur la table ; il a bu comme un Allemand , moi comme un Français qui aime sa patrie et son Empereur , c'est-à-dire que je lui ai bien tenu tête , et que je lui ai prouvé qu'il n'avait perdu auprès de moi ni ses soins , ni ses peines , en un mot que je me portais bien.

Si je n'avais pas été bien guéri , cette heureuse nouvelle eût achevé ma cure ; ainsi point d'inquiétude pour moi. Je vous reverrai bientôt quoique nous ne soyions pas voisins.

L E T T R E V.

Le même au même.

Vienne , le 8 mars 1810.

JE reçois à l'instant votre lettre. Vous désirez que je vous fasse connaître dans le plus grand détail tout ce qui sera relatif à l'auguste alliance qui va être formée ; soyez tranquille , je vais vous servir à souhait , et mes lettres vaudront , je l'espère , le journal le mieux circonstancié.

Le général comte de Lauriston , aide-de - camp de l'Empereur Napoléon , avait précédé ici l'ambassade extraordinaire de France : il y est arrivé le 2 mars au matin. Le même jour il fut présenté à S. M. l'Empereur , à S. M. l'Impératrice , et à S. A. l'archidu-

chesse Marie-Louise , à laquelle il eut l'honneur de baiser la main , au nom de l'Empereur Napoléon , en remettant à cette princesse une lettre de son maître. Il a été reçu avec une distinction toute particulière.

La circonstance du commencement du carême obligeant à mettre un intervalle entre les fêtes et les cérémonies qui doivent précéder le mariage, l'époque en fut dès-lors fixée au 11 mars.

Le prince de Neuchâtel , ambassadeur de Napoléon-le-Grand , est arrivé ici le 4 mars à sept heures du soir, après un voyage de sept jours. Il a trouvé sur les frontières de l'Autriche le prince Paul Esterhazy , que la cour avait envoyé au-devant de lui. Il a été reçu avec la plus grande distinction dans toutes les villes de l'Empire autrichien par lesquelles il a passé pour se rendre à Vienne. Partout il a reçu l'accueil dû à son rang de la part des gé-

néraux, des commandants des garnisons, des officiers civils et des magistrats. Le peuple, ivre de joie, plein d'enthousiasme et de pressentiment du bonheur qui doit résulter de la nouvelle union entre les deux Empereurs, se pressait en foule au-devant de lui.

A l'entrée de la capitale, le prince crut devoir prendre l'*incognito*, parce que l'entrée solennelle n'était fixée que pour le lendemain; d'ailleurs, l'empressement des habitants des faubourgs était porté à un tel point, qu'il fut obligé à cette mesure pour empêcher que, comme on en avait le projet, sa voiture ne fût dételée par le peuple et conduite jusqu'au palais.

Le logement qui lui était préparé à la cour était magnifique. On y avait placé une garde noble, indépendamment de quatre sentinelles de grenadiers.

Sa suite était composée de M. le

comte de Laborde, secrétaire d'ambassade ; du colonel, premier aide-de-camp, comte de Girardin, premier cavalier d'ambassade ; les autres cavaliers étaient M. le colonel, adjudant-commandant, comte de Lagrange ; M. le colonel aide-de-camp, comte Edmond de Périgord ; M. le chef d'escadron, aide-de-camp, baron de Sopransi ; M. le chevalier Lespérut, gouverneur de Neuchâtel, maître des cérémonies du prince ; M. le chevalier Leduc, secrétaire des commandements du prince.

Le 5 mars, jour de l'entrée solennelle, à midi, le prince de Neuchâtel se rendit *incognito* avec sa suite au palais du prince de Schwarzenberg, situé hors de la porte de Carinthie, près du belvédère où il était censé arriver, et c'est de là qu'il est parti pour faire son entrée.

A deux heures, M. le comte de Schaffgotsche, grand-maréchal de la

cour , et le prince Maurice de Lichtenstein qui commande à Vienne , s'y rendirent aussi dans un carrosse de la cour , attelé de six chevaux. Sur le devant du carrosse était un écuyer tranchant de l'Empereur. Un autre carrosse à six chevaux suivait ; venaient ensuite les carrosses de gala du prince de Trautmansdorff , premier grand-maître de la cour , ceux des conseillers intimes , et enfin ceux des princes camériers et des autres camériers. Dans chacun de ces carrosses , il y avait deux officiers de la maison en habit de gala , ayant des valets de pied à côté des portières. Les coureurs et valets de pied du grand-maréchal précédaient son carrosse en livrée de gala , et deux valets de pied de l'Empereur , également en livrée de gala , marchaient à côté des portières. Ce carrosse était suivi de trois fourriers de la cour , en habit de gala , ainsi que de l'écuyer du

grand-maréchal, avec deux piqueurs à cheval. Trois fourriers, expédiés par intervalle, allaient annoncer à l'ambassadeur, le départ, l'approche et l'arrivée du cortége. Le grand-maréchal, en descendant du carrosse, fut reçu par M. l'ambassadeur avec sa suite, et conduit par lui dans l'intérieur des appartements. Tout étant prêt pour le départ, et le maître des cérémonies l'ayant annoncé, l'ambassadeur monta avec le grand-maréchal, dans le premier carrosse de la cour; le grand-maître se plaça sur le devant, en face de M. l'ambassadeur.

Le cortége se mit en marche dans l'ordre suivant : un détachement de cavalerie ; trois arquebusiers de l'Empereur, en habit de gala et à cheval ; les équipages de gala des conseillers intimes et des chambellans, attelés de six chevaux ; le second carrosse de la cour, attelé de six chevaux, et dans

lequel étaient M. le secrétaire d'ambassade, M. le maître des cérémonies de l'ambassadeur, et l'écuyer tranchant de l'Empereur ; les coureurs et valets de pied du grand-maréchal deux à deux ; les domestiques du prince de Neuchâtel ; le premier carrosse de gala dans lequel étaient l'ambassadeur et le grand-maréchal ; deux valets de pied de l'Empereur marchant à côté de chacune des portières ; trois fourriers de la cour à cheval et en habit de gala ; le premier écuyer de l'ambassadeur à cheval ; les aides-de-camp de l'ambassadeur à cheval ; son second écuyer ; le premier carrosse de gala de l'ambassadeur, attelé de six chevaux et vide , accompagné de quatre valets de pied de chaque côté ; le second carrosse de l'ambassadeur, attelé de six chevaux, et dans lequel étaient les cavaliers d'ambassade ; son troisième carrosse attelé de six chevaux , dans lequel étaient les officiers

de sa maison. Venaient ensuite les piqueurs , etc. , puis un détachement de cavalerie. Il y avait des piquets de cavalerie le long du chemin par où passait le cortége. Des troupes bordaient la haie et portaient les armes. Quatre cent mille âmes de la ville et des campagnes voisines étaient dans les rues , sur les places et aux croisées , et des *vivat* continuels exprimaient la satisfaction générale.

Le cortége , sortant du palais de Schwarzenberg , traversa un pont qui avait été construit exprès pour cette cérémonie et en fort peu de temps , passa ensuite par les allées du glacis jusqu'à la porte de Carinthie , la place de Stockameisen , le Graben , la rue de Bogner , le Hof , le Freyung , la rue des Seigneurs , la place du château jusqu'à la cour du château , dans laquelle on admit les premiers carrosses de la cour et de l'ambassadeur. La garde de la

cour était sous les armes , et bordait la haie sous les voûtes de l'entrée et le long de l'escalier. Les trabans , les arquebusiers et la garde hongroise , en uniforme de gala , occupaient la première salle des trabans , celle des chevaliers et la première antichambre.

Le prince Prosper de Zinzendorf , nommé commissaire pour l'audience , reçut le prince de Neuchâtel à l'escalier des ministres. Il était précédé de sa suite et du grand-maréchal. Dans la salle des chevaliers , l'ambassadeur fut reçu par le premier grand-maître de la cour , qui le conduisit dans la première antichambre ; delà , accompagné du comte de Wrba , grand-chambellan ; il passa dans la seconde antichambre , où se trouvaient réunis tous les conseillers intimes et les chambellans de l'Empereur.

Le grand-chambellan ayant annoncé l'ambassadeur à S. M. l'Empereur ,

on ouvrit les deux battants de la porte de la grande salle neuve destinée pour l'audience , et l'ambassadeur entra , suivi des grands officiers et du commissaire nommé pour l'audience.

S. M. était debout sous un dais. A droite et près des marches du trône , était le capitaine de la garde hongroise , et à gauche le capitaine des trabans ; à côté de lui , l'adjudant-général et le chambellan de service.

Le secrétaire d'ambassade et les cavaliers d'ambassade se rangèrent entre les deux premières colonnes ; toutes les autres personnes restèrent en dehors près de la porte d'entrée.

L'ambassadeur , après trois révérences , commença son discours pendant lequel il remit ses lettres de créance et ses pleins pouvoirs.

La réponse de S. M. fut animée d'un intérêt très-vif ; il y témoigna sa haute satisfaction de ce qu'une mission aussi

importante et aussi heureuse pour les deux empires , avait été confiée à un prince aussi distingué.

L'ambassadeur , après avoir présenté à S. M. les cavaliers de sa suite , se rendit avec le même cortège à l'audience de S. M. l'Impératrice. Dans la seconde antichambre , il fut reçu par M. le comte d'Althann , grand-maître de la cour de S. M. , qui , après l'avoir annoncé , l'introduisit dans la salle des glaces , suivi de M. le commissaire de l'audience , et du chambellan de service.

S. M. l'Impératrice était debout sous le dais. Madame la comtesse d'Althann , grande-maîtresse de la cour , était placée à côté de la porte , ayant près d'elle douze dames du palais. Le chambellan de service , ainsi que les cavaliers d'ambassade , restèrent près de la porte qui était ouverte.

L'ambassadeur exposa le sujet de sa

mission extraordinaire. S. M. mit dans sa réponse la grâce qui lui est si naturelle, et témoigna qu'elle prenait le plus vif intérêt à l'objet de cette mission. L'ambassadeur présenta ensuite ses cavaliers d'ambassade, et se retira dans le même ordre pour se rendre dans la salle où se trouvaient rassemblés LL. AA. II. les Archiducs présents et demeurant au château, à l'exception de S. A. I. l'archiduc Charles qui occupe son propre palais dans la ville. Les archiducs reçurent l'ambassadeur debout, et l'aîné d'entr'eux répondit à son discours, au nom de tous les autres. L'ambassadeur ayant également présenté ses cavaliers d'ambassade, se rendit chez lui à la chancellerie de l'Empire, d'où, après avoir pris congé du commissaire de l'audience, prince de Zinzendorf, il se rendit *incognito*, et dans une voiture attelée de deux chevaux, au palais de S. A. I. l'archi-

duc Charles , où il eut de même une audience.

Le soir, S. M. l'Empereur, accompagné des archiducs ses frères et du prince de Neuchâtel , honora de sa présence le bal public à la salle d'Apollon. On y voyait réunies cinq à six mille personnes de tous les rangs. S. M., et les personnes qui l'accompagnaient, y furent accueillies avec acclamation. L'Empereur daigna s'y entretenir longtemps au milieu de son bon peuple.

Le 6 mars , l'ambassadeur a reçu le matin la visite de l'archiduc Charles et du duc Albert. A midi , il a eu , chez S. M. l'Impératrice , une nouvelle audience , où s'est trouvée S. A. I. l'archiduchesse Marie-Louise. A deux heures , banquet de famille dans l'appartement intérieur de S. M. l'Impératrice, auquel, outre LL. AA. II. les archiducs frères de l'Empereur , et S. A. I. le duc Albert de Saxe-Teschen,

eurent aussi l'honneur d'être admis : le prince de Neuchâtel , le comte Otto , les généraux français comtes de Lauriston et de Narbonne , le prince de Trautmansdorff , grand-chambellan de la cour , le comte de Wrba , grand-maréchal , le comte de Metternich , ministre des affaires étrangères , et plusieurs autres grands-officiers de la cour.

Le soir , bal dans les salles de redoute du château , dans lequel furent admises toutes les personnes de distinction masquées ou non masquées. Le grand-chambellan avait fait envoyer des cartes aux membres du corps diplomatique , à la noblesse , aux officiers civils et militaires , à l'université , aux magistrats , aux commerçants : le nombre des invités était de six mille.

Les salles étaient éclairées avec autant de goût que de somptuosité. Dans la petite salle qui conduit à la galerie , on avait fait construire un temple ma-

guifiquement éclairé. Au milieu de ce temple , on voyait un génie appuyant sa main gauche sur les armes de France et sur celles de l'Autriche , et les couronnant de lauriers. Sur le fronton , on voyait également deux génies tenant entre leurs mains des écussons surmontés des couronnes impériales , portant les chiffres de NAPOLEON et de LOUISE. A côté de ce temple , il y avait deux tentes , l'une bleue , rouge et blanche , couleurs nationales de la France , l'autre portant les couleurs autrichiennes. On y voyait , ainsi que dans les salles voisines , une grande abondance de rafraîchissements de toute espèce.

Au commencement du bal , on vit paraître LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice , l'aimable archiduchesse Marie-Louise , à laquelle l'Empereur donnait le bras ; presque tous les membres de la famille impériale , l'ambassadeur français , et une grande partie de sa

suite. La joie des assistants était générale, et le bon ordre contribua à embellir la fête. On a pu voir dans cette circonstance, comme dans toutes les autres, l'amour que les Autrichiens portent à l'archiduchesse Marie-Louise, qui est l'enfant chéri de l'Empereur : la joie éclatait sur toutes les figures. Si jamais le vœu unanime d'une nation s'est manifesté, c'est bien dans cette occasion.

Le lendemain, 7 mars, était le jour fixé pour la demande solennelle. A six heures du soir, l'ambassadeur se rendit à la cour en grande cérémonie ; il y fut reçu de la même manière que le jour de l'audience.

Arrivé auprès du trône de S. M., il prononça le discours suivant :

SIRE,

« Je viens, au nom de l'Empereur mon Maître, vous demander la main

de l'archiduchesse Marie-Louise, votre illustre fille.

» Les éminentes qualités qui distinguent cette princesse , ont assigné sa place sur un grand trône.

» Elle y fera le bonheur d'un grand peuple et celui d'un grand homme.

» La politique de mon souverain s'est trouvée d'accord avec les vœux de son cœur.

» Cette union de deux puissantes familles , Sire , donnera à deux nations généreuses de nouvelles assurances de tranquillité et de bonheur. »

S. M. l'Empereur, en sa qualité de chef de sa maison , fit au prince de Neufchâtel la réponse suivante :

« JE regarde la demande en mariage de ma fille comme un gage des sentiments de l'Empereur des Français, que j'apprécie.

» Mes vœux pour le bonheur des fu-

turs époux ne sauraient être exprimés avec trop de vérité ; il sera le mien.

» Je trouverai dans l'amitié du Prince que vous représentez , de précieux motifs de consolation de la séparation de mon enfant chéri ; nos peuples y voient le gage assuré de leur bien-être mutuel.

» J'accorde la main de ma fille à l'Empereur des Français. »

Ensuite le grand-chambellan ayant été envoyé pour amener l'archiduchesse Marie-Louise , elle entra , d'une manière noble et majestueuse , accompagnée de la grande-maitresse et du grand-maitre de la cour , et s'étant approchée de S. M. , après une profonde révérence , elle se plaça à gauche de l'Empereur sur l'estrade. Alors le prince de Neuchâtel , en lui présentant la lettre et le portrait de S. M. l'Empereur des Français (1) , lui parla en ces termes :

(1) Ce portrait était porté sur un coussin de velours , par un cavalier d'ambassade.

M A D A M E ,

« Vos augustes parents ont rempli les vœux de l'Empereur mon maître.

» Des considérations politiques peuvent avoir influé sur la détermination de nos deux souverains ; mais la première considération , c'est celle de votre bonheur ; c'est surtout de votre cœur , Madame , que l'Empereur mon maître veut vous obtenir. »

» Il sera beau de voir unis sur un grand trône , au génie de la puissance , les attraits et les grâces qui la font chérir.

» Ce jour , Madame , sera heureux pour l'Empereur mon maître , si V. A. I. m'ordonne de lui dire qu'elle partage les espérances , les vœux et les sentiments de son cœur. »

S. A. I. , comme majeure , consent formellement à la demande qui venait de lui être faite , et exprima ainsi son adhésion :

« La volonté de mon père a toujours été la mienne ; mon bonheur restera toujours le sien.

» C'est dans ces principes que S. M. l'Empereur Napoléon ne peut que trouver le gage des sentiments que je vouerai à mon époux ; heureuse si je puis contribuer à son bonheur , et à celui d'une grande nation ! Je donne , avec la permission de mon père, mon consentement à mon union avec l'Empereur Napoléon. »

S. A. I. fit alors attacher sur son sein par sa grande-maîtresse le portrait qui venait de lui être présenté par le prince ; ce portrait en miniature , peint avec la plus grande perfection , est l'ouvrage de M. Saint, l'un des artistes les plus fameux de Paris. Il est entouré de seize solitaires, dont chacun est estimé trente mille francs.

L'ambassadeur, conduit par le commissaire de l'audience, et précédé de

toute sa suite , se rendit alors à l'appartement de l'Impératrice , et lui adressa ce discours :

M A D A M E ,

« L'Empereur mon maître , m'a spécialement chargé de témoigner à V. M. I. tous les sentiments dont il est pénétré pour elle.

» Il sentira bientôt toutes les obligations qu'il vous a pour les bons exemples et les soins qu'a reçus de vous l'archiduchesse Marie-Louise.

» Elle ne pouvait pas apprendre d'un meilleur modèle à concilier la majesté du trône avec l'amabilité et les grâces, qualités que V. M. I. possède à un si haut degré. »

L'Impératrice répondit ainsi au prince de Neuchâtel :

« C'est dans ce moment intéressant

pour mon cœur , où je fixe à jamais la destinée de ma fille chérie , que je suis enchantée de recevoir de V. A. S. l'assurance des sentiments de S. M. l'Empereur et Roi. Habitée en toute occasion à conformer mes vœux et mes idées à ceux de S. M. l'Empereur , mon bien-aimé époux , je me réunis à lui dans sa confiance à atteindre le but qu'il se promet d'une si heureuse union , ainsi que dans les vœux très-ardents qu'il forme pour le bonheur futur et inaltérable de notre très-chère fille , qui dépendra uniquement de celui de S. M. l'Empereur et Roi. Vivement touchée de l'opinion beaucoup trop favorable que S. M. l'Empereur et Roi a conçue de moi , je ne saurais m'attribuer des mérites qui ne sont dus qu'à l'excellent naturel de ma chère fille , et à la douceur de son caractère. Je réponds pour elle que son unique but est de convenir à S. M. l'Empereur

et Roi , en se conciliant en même temps l'amour de la nation française. »

En sortant de l'audience de l'Impératrice, le prince se rendit à l'appartement préparé à cet effet pour S. A. I. l'archiduc Charles , et lui communiqua en ces termes le désir de S. M. l'Empereur des Français, que S. A. I. voulût bien représenter sa personne lors des cérémonies du mariage :

MONSEIGNEUR,

« L'Empereur mon maître ayant obtenu de l'Empereur, votre illustre frère, la main de l'archiduchesse Marie-Louise, m'a chargé d'exprimer à V. A. I. le prix qu'il met à ce qu'elle veuille bien accepter sa procuration pour la cérémonie du mariage.

» Si V. A. I. y donne son assentiment, j'ai l'honneur de lui présenter la procuration de mon maître. »

L'archiduc répondit ainsi au prince de Neuchâtel :

« J'accepte avec plaisir, mon prince, la proposition que S. M. l'Empereur des Français veut bien me transmettre par votre organe, également flatté par son choix que pénétré du doux pressentiment que cette alliance effacera jusqu'à l'arrière-pensée des dissensions politiques, réparera les maux de la guerre, et préparera un avenir heureux à deux nations qui sont faites pour s'estimer, et qui se rendent une justice réciproque. Je compte entre les moments les plus intéressants de ma vie celui où, en signe d'un rapprochement aussi franc que loyal, je présenterai la main à madame l'archiduchesse Marie-Louise, au nom du grand Monarque qui vous a délégué; et je vous prie, mon Prince, d'être, vis-à-vis de la France entière, l'interprète des vœux ardents que je forme

pour que les vertus de madame l'Archiduchesse cimentent à jamais l'amitié de nos souverains, et le bonheur de leurs peuples. »

Alors l'ambassadeur communiqua ses pleins pouvoirs à S. A. I., et se retira à son hôtel, accompagné de la même manière qu'auparavant.

A sept heures du soir, grande assemblée et gala à la cour, où l'ambassadeur et le comte Otto se sont rendus en voiture à deux chevaux. Le cercle était aussi nombreux que brillant; l'archiduchesse Marie-Louise, parée du portrait de S. M. l'Empereur Napoléon, attirait tous les regards.

La cérémonie du mariage doit avoir lieu le 11 mars, et le départ le 13.

Les choses en sont là dans le moment où je vous écris; je ne vous ferai point attendre le reste de mes relations, et ma plume suivra les évé-

nements avec exactitude et fidélité.

Quant à moi, je suis aussi bien portant que si je n'avais reçu aucune blessure ; et d'ailleurs S. M. notre grand Empereur, plus habile que tous les médecins, vient de m'envoyer un topique qui guérirait et ferait oublier des plaies plus cruelles que les miennes.

Hier matin, le commandant du dépôt des convalescents de notre régiment m'a fait appeler, et m'a remis une lettre de S. Exc. le grand-chancelier de la légion d'honneur, qui m'apprend que S. M. a daigné m'accorder l'étoile de la légion. Ce brave commandant s'est fait un plaisir de me l'attacher lui-même, en m'embrassant avec enthousiasme. J'ai voulu le remercier, je n'ai plus trouvé de paroles ; et moi, qui ne pleure pas facilement, j'ai mouillé de mes larmes ce ruban et cette étoile, honorables bienfaits du plus grand des monarques. Je m'empresse

de vous apprendre cette nouvelle :
elle vous satisfera sans doute , et j'es-
père qu'elle ne sera pas indifférente à
Louise.

L E T T R E V I.

Le même au même.

Vienne, le 12 mars 1810.

Pour satisfaire votre juste impatience, et vous donner en peu de mots le sommaire de ma lettre, je vous dirai que le mariage de S. M. l'Empereur avec S. A. I. l'archiduchesse Marie-Louise a été célébré ici hier 11 mars, à six heures du soir ; des mesures ont été prises pour que cette grande nouvelle soit transmise sans retard à Strasbourg, d'où le télégraphe la communiquera plus vite encore aux habitants de la capitale de l'Empire français.

Avant d'entrer dans tous les détails de cet événement mémorable, je ne crois pas inutile de vous faire con-

naître quelques anecdotes qui circulent ici, que l'on écoute avec une vive satisfaction, et dont l'authenticité n'est pas douteuse.

S. A. I. l'archiduchesse réunit aux grâces de son âge et de son sexe des talents variés que l'on possède rarement au même degré. Elle brode avec beaucoup de goût, dessine parfaitement, est grande musicienne, parle le français et l'italien comme sa langue maternelle, entend l'anglais et même le latin. M. Ridler, conseiller de la cour, lui a donné des leçons d'histoire. Un jour, dit cet auteur dans ses *Archives de géographie et d'histoire*, que je parlais de Cornélie, qui avait rétabli la paix entre deux familles de héros, les Scipions et les Gracques, S. A. m'interrompit, en s'écriant : Puissé-je un jour ressembler à Cornélie !

C'est madame la comtesse de Lack-

zansky, grande maîtresse de la cour de S. A. I., qui fut chargée d'instruire cette princesse de son mariage avec l'Empereur Napoléon. On pense bien qu'elle fut vivement émue. A la suite de cette conversation , la princesse se rendit chez son auguste père, et eut une longue conférence sur un objet qui allait régler sa destinée, et peut-être celle de l'Europe.

Quelques jours après , ayant lu dans le *Moniteur* les détails des progrès des armées françaises en Espagne , elle accourut chez l'Empereur en manifestant une vive joie. Son auguste père lui en demanda la cause : C'est , dit la Princesse, que nous avons remporté de grands avantages en Espagne.

Dans la première lettre que S. A. I. reçut de l'Empereur Napoléon, ce monarque lui témoignait sa sensibilité de ce qu'elle consentait à quitter son tendre père et sa patrie pour s'unir à lui.

Cette lettre était écrite d'un caractère extrêmement petit ; cependant la princesse la lut elle-même très-couramment : ce qui prouve combien elle est exercée dans la langue française.

Je ne sais si la majesté de l'histoire admettrait ces petits faits, quelque intéressants qu'ils soient par eux-mêmes. Moi, je suis soldat ; j'écris des lettres, et non une histoire : je serais bien fâché de les supprimer, ils parlent trop agréablement à mon cœur ; et puis je reviens aux grands détails historiques.

Ma dernière lettre vous conduisait jusqu'au 7 mars. Le 8, veille du jour de la renonciation d'usage lorsqu'une archiduchesse d'Autriche épouse un prince étranger, l'Empereur porta à l'archiduchesse Marie-Louise une traduction en allemand de l'acte de renonciation que cette Princesse devait signer le lendemain. Une clause portait qu'elle abandonnait ses biens *mobiliers*

et immobiliers ; elle demanda si cela comprenait les diamants que lui a laissés feu l'Impératrice sa mère. L'Empereur lui répondit que ces diamants étaient toujours à elle. La Princesse en fit aussitôt le partage entre toutes ses sœurs.

Le 9, à une heure après midi, le prince de Neuchâtel se rendit au palais avec toute sa suite, dans une voiture de gala attelée de six chevaux, et fut conduit dans la salle du conseil privé pour être témoin de la renonciation solennelle que devait faire S. A. I. l'archiduchesse Marie-Louise. Il y trouva rassemblés les premiers officiers de la cour, les ministres d'Etat et de conférence, les chefs des chancelleries de cour, les conseillers privés et le prince archevêque de Vienne.

Aussitôt que S. M. l'Empereur et Roi et S. A. I. l'archiduchesse Marie-Louise eurent pris place sous le dais, S. M.

prit la parole, en qualité de chef suprême de la souveraineté des états héréditaires et de chef de la famille impériale, et s'exprima en ces termes :

« Attendu que l'usage introduit dans
 » la famille impériale exige qu'avant leur
 » mariage les princesses et archiduchesses impériales reconnaissent la
 » pragmatique autrichienne et l'ordre
 » de succession par un acte solennel
 » de renonciation , S. A. I. l'archiduchesse Marie-Louise, fiancée de
 » S. M. l'Empereur des Français , Roi
 » d'Italie, va prêter le serment d'usage
 » et faire acte solennel de renonciation, en présence des principaux
 » officiers de la cour, des chefs des
 » chancelleries et fonctionnaires de
 » la cour, des dicastères et des conseillers privés. »

L'Empereur ayant ainsi parlé, et ordonné aux chefs des fonctionnaires de la cour de déposer cet acte dans leurs

archives, le ministre des relations extérieures, comte de Metternich, s'avança en qualité de chevalier de cour et d'Etat à la place qui lui fut désignée, reçut des mains du conseiller privé d'Etat et de cour, baron de Hudelist, remplissant les fonctions de notaire à cet effet, l'acte de renonciation traduit en latin, et dont le contenu avait été préalablement communiqué en entier à l'auguste fiancée, et il le lut à haute voix. Ensuite S. A. I. l'archiduchesse s'approcha de la table sur laquelle étaient l'Evangile, une croix et deux cierges allumés; le prince archevêque ouvrit le livre à l'évangile de Saint-Jean; et S. A. I. ayant mis dessus deux doigts de la main droite, lut à haute voix l'acte de renonciation, et prêta serment. S. A. I. le signa, et le conseiller remplissant les fonctions de notaire y apposa le sceau archiducal.

Pour cette cérémonie, on avait placé

dans le fond de la salle un dais avec un fauteuil de drap d'or ; à droite du dais se trouvait une table couverte de velours. L'Empereur entra avec les archiducs, et se plaça sous le dais ; l'archiduchesse Louise , accompagnée de sa dame d'honneur, prit place à la gauche de l'Empereur.

Lorsque la cérémonie fut terminée , S. M. sortit accompagnée de sa famille , et l'ambassadeur se retira.

Le soir, il y eut grand opéra au théâtre privilégié : on y joua l'*Iphigénie en Tauride* , de l'immortel Gluck. La salle était illuminée avec profusion, et la grande loge de cérémonie de LL. MM. , décorée de la manière la plus somptueuse. On arrivait à l'escalier des loges par une allée d'orangers , toute éclatante de lumières. L'Empereur avait à sa droite l'archiduchesse Louise, et à sa gauche l'Impératrice, auprès de laquelle l'am-

bassadeur extraordinaire fut placé. Toute la cour assista à la représentation pour laquelle les propriétaires du théâtre avaient distribué un grand nombre de billets à la noblesse , aux fonctionnaires publics et à d'autres personnes qui avaient été désignées.

Le 10 mars , il y eut , par ordre de S. M. , une réunion solennelle des commandeurs et chevaliers des quatre ordres de la Toison d'or , de Marie-Thérèse , de Saint-Etienne et de Léopold. A onze heures , tous les chevaliers en grand costume , et ceux de Marie-Thérèse en habit de gala , parurent à la cour , et suivirent S. M. , comme grand-maître , dans la nouvelle salle , où diverses nominations eurent lieu en la manière accoutumée. Le prince de Neuchâtel assista à cette cérémonie , qui est très-importante et l'une des plus belles que l'on puisse voir ici.

Le même jour , à deux heures , il eut

l'honneur de dîner chez le duc Albert avec l'Impératrice, l'archiduchesse Louise et les archiducs.

Toutes ces cérémonies préparatoires annonçaient l'auguste solennité qui devait en être le complément. Elle eut lieu le dimanche 11 mars, et S. A. S. l'archiduc Charles y représenta S. M. l'Empereur Napoléon, suivant le désir de ce monarque.

Le soir les écuyers tranchants, les chambellans et les conseillers privés se rendirent à la cour sur les six heures, dans la chambre du conseil. Les dames qui ne devaient point faire partie du cortège de l'Impératrice, et celles qui n'appartenaient point à l'illustre fiancée, se rassemblèrent dans l'église des Augustins qui avait été préparée pour la cérémonie, ornée de riches tapisseries et éclairée avec beaucoup de magnificence. Le corps diplomatique eut sa place assignée dans l'oratoire. Les

tribunes et toutes les salles que devait traverser le cortège étaient remplies de personnes choisies parmi la noblesse, les corps municipaux, ceux de la magistrature, ceux du commerce et l'université.

Dans le même temps, l'ambassadeur extraordinaire se rendit à la cour en grand cortège, et pénétra avec sa suite et ses cavaliers d'ambassade dans l'appartement où était S. A. I. l'archiduc Charles. Ce prince et les autres archiducs le conduisirent chez l'Empereur, où se trouvaient l'Impératrice et l'archiduchesse Marie-Louise. LL. MM. passèrent dans les grands appartements qui se trouvaient remplis des dames et des grands de la cour.

Alors le cortège se mit en marche pour se rendre à l'église des Augustins, en traversant les galeries couvertes qui conduisent du château à cette église, et qui étaient illuminées de la manière

la plus brillante , ornées de superbes tapis , de girandoles et de candélabres. Les gardes du corps formaient la garde intérieure , et les grenadiers bordaient la ligne des deux côtés jusqu'à l'église des Augustins.

La marche eut lieu dans l'ordre suivant : deux fourriers de la cour ; les pages ; les fourriers de la chambre ; les écuyers tranchants ; les chambellans ; les conseillers privés ; les ministres ; les principaux officiers de la cour ; l'ambassadeur extraordinaire de France ; LL. AA. II. les archiducs Rodolphe et Louis , Rainier et Jean , Antoine et Joseph , ayant à leur tête S. A. R. l'archiduc Charles , accompagné du grand-maître de la cour ; S. M. l'Empereur et Roi , accompagné du capitaine de la garde noble hongroise , du capitaine des trabans du corps , et du grand chambellan. S.M. l'Impératrice-Reine conduisant par la main l'illustre fiancée ,

et accompagnée de deux grands-maîtres de la cour ; les grandes-maîtresses de la cour portant le bas de la robe jusqu'à la seconde antichambre , et les pages ensuite jusqu'à l'église , où ils sont relevés par les grandes-maîtresses ; ensuite toutes les dames du service du palais.

A droite et à gauche de LL. MM. et de LL. AA. RR. les archiducs marchaient douze archers et autant de gardes du corps commandés par un maréchal des logis en second, et à quelque distance le même nombre de trabans portant la hallebarde.

Les timballes et les trompettes annoncèrent l'entrée de LL. MM. dans l'église. Le prince archevêque de Vienne , qui devait donner la bénédiction nuptiale , alla au-devant de LL. MM. accompagné de son clergé et du maître des cérémonies de la cour , et présenta l'eau bénite à LL. MM. Le

clergé marcha ensuite à l'autel ; les évêques s'avancèrent avec l'archevêque au pied de l'autel du côté de l'Evangile.

Les prélats se rangèrent en haie du côté de la sacristie. Après le clergé , suivaient les premiers officiers de la cour , ensuite les grands dignitaires , et enfin S. M. l'Empereur et Roi , et S. M. l'Impératrice , tenant par la main l'illustre fiancée.

L'Empereur se plaça sous un dais du côté droit de l'autel. L'Impératrice , qui avait toujours donné la droite à l'archiduchesse , la conduisit au prie-dieu qui lui était préparé en face de l'autel , et vint ensuite s'asseoir sous le dais , à gauche de l'Empereur. Les archiducs étaient sur des prie-dieu à la droite du trône ; à la gauche étaient les grands-officiers de l'Empereur et de l'Impératrice. S. A. I. l'archiduc Charles , comme représentant la personne

de S. M. l'Empereur Napoléon , prit sa place sur le prie-dieu du côté de l'Evangile. L'archiduchesse Marie-Louise se mit à genoux et adressa au Tout-Puissant une courte prière. A la droite du prie - dieu de l'archiduc Charles et de celui de l'archiduchesse , à deux pas de distance et à un demi-pied en arrière, était le prince de Neuchâtel , ayant une chaise et un prie-dieu semblables à ceux des archiducs.

Le prince archevêque , assisté de plusieurs évêques , s'avança vers le milieu de l'autel ; il bénit l'anneau de mariage qu'il trouva dans une coupe , et redescendit à la troisième marche , suivi de l'administrateur de la paroisse impériale et de l'aumônier de la cour.

Dans le même moment S. A. I. l'archiduc Charles s'avança avec l'auguste princesse Marie-Louise vers l'autel , où la cérémonie du mariage eut lieu en langue allemande , suivant le rit viennois.

Après l'échange des anneaux , la Princesse reprit celui qui était destiné à S. M. l'Empereur Napoléon , pour le remettre elle - même à son auguste époux.

Ensuite on chanta le *Te Deum* , pendant lequel tous les assistants restèrent à genoux. Six pages portaient des torches allumées. Le bruit de l'artillerie se fit entendre , de même qu'au moment de la bénédiction nuptiale. Les cloches furent mises en volée , et apprirent à tous les habitants de la capitale l'heureux événement qui se passait. Après le *Te Deum* , l'archevêque donna la bénédiction. Le cortège retourna au palais dans le même ordre qui avait été suivi pour venir à l'église : pendant la marche , des salves d'artillerie et le son de toutes les cloches se firent entendre de nouveau.

La réunion eut lieu dans la chambre du miroir. LL. MM. et l'archiduchesse

Marie-Louise , alors Impératrice , sont rentrées dans les appartements où les archiducs , le prince de Neuchâtel et toute la cour les ont reconduits. LL. MM. ont reçu les félicitations de toute la noblesse.

S. M. l'Impératrice des Français s'est placée sous son dais , entourée de ses dames et de ses officiers ; elle a reçu une lettre de S. M. l'Empereur Napoléon que M. le comte de Béarn , chambellan , a eu l'honneur de lui présenter. Le prince de Neuchâtel s'est ensuite avancé pour saluer S. M. , et pour avoir l'honneur de lui baiser la main. Le général comte de Lauriston , le comte Alex. de Laborde , secrétaire d'ambassade , et les cavaliers d'ambassade lui ont été présentés ; elle les a reçus avec bonté , et elle a bien voulu leur permettre aussi de lui baiser la main. M. le comte Otto a été présenté immédiatement après , puis les dames et les grands de la cour.

S. A. I. l'archiduc Charles, escorté de ses gentilshommes et chambellans, passa dans son appartement, accompagné de l'ambassadeur extraordinaire qui fit son compliment à Son Altesse, et prit congé momentanément.

Pendant que tout ceci se passait, une table splendide était dressée sur un degré, sous un dais en forme de fer à cheval et sur de riches tapis, dans la nouvelle salle que l'on avait éclairée de la manière la plus brillante. Des écuyers tranchants et des pages apportaient les mets. Dès que la table fut servie, le grand-écuyer portant une baguette à la main, se rendit dans la chambre du conseil pour l'annoncer au grand-maître de la cour, lui remit le bâton de grand-maître de la cour, et lui présenta la serviette sur un plat d'argent. Alors le grand-maître de la cour annonça à LL. MM. qu'elles étaient servies; S. M. se leva, et suivie de

S. M. l'Impératrice, de l'illustre nouvelle mariée, des archiducs et du prince de Neuchâtel, précédée du grand-maître de la cour, portant le bâton à la main et la serviette sur le bras, accompagnée d'autres officiers et dames de la cour, des ministres, des conseillers d'Etat et de tout le cortège, elle entra tête nue dans la salle. Après le *Lavabo*, le *Benedicite* fut dit par le prélat qui avait donné la bénédiction nuptiale, et toute la famille impériale se mit à table dans l'ordre suivant :

Au milieu de la table, sous le dais, S. M. l'Impératrice des Français ; à sa droite, S. M. l'Empereur ; à sa gauche, S. M. l'Impératrice ; des deux côtés, LL. AA. RR. les archiducs Charles, Joseph, Palatin, Antoine, Jean, Rainer, Louis, Rodolphe ; ensuite l'ambassadeur extraordinaire de France, prince de Neuchâtel.

Le grand-maître de la cour se plaça

à droite derrière le siège de S. M. l'Empereur. Près de lui était le capitaine des trabans , et à gauche , le capitaine de la garde noble hongroise ; les ministres d'Etat , ceux des cours étrangères à droite ; les deux grandes-maîtresses de la cour et les dames à gauche , placées au-dessous de l'estrade. Le reste du cortège était en face de la table , immédiatement après les gardes du corps.

LL. AA. RR. les archiducs et archiduchesses , enfants de S. M. l'Empereur , furent spectateurs du repas , de la galerie où une place leur avait été assignée. Pendant tout le repas , un concert de voix et d'instruments se fit entendre. Après le repas , l'évêque officiant , assisté du maître de cérémonies de la cour , dit les grâces à voix basse , après quoi l'Empereur s'étant levé , la famille impériale rentra dans les appartements , en suivant le même

ordre. Après y être restées quelque temps , LL. MM. se retirèrent dans leur intérieur , et le prince de Neuchâtel fut reconduit dans les voitures de gala , avec le même cérémonial observé lorsqu'il s'était rendu au palais.

Tous les théâtres furent ouverts au public. Il y eut illumination générale , pendant laquelle LL. MM. se promènèrent dans la ville avec la nouvelle Impératrice. Partout la foule des curieux était immense , et partout il a régné le plus grand ordre ; partout LL. MM. ont été accueillies avec le plus vif enthousiasme et les plus grands applaudissements.

Les illuminations de la ville et des faubourgs étaient des plus belles , et formaient un coup-d'œil très-imposant , quoiqu'un vent très-fort qui souffla toute la nuit empêchât l'exécution entière de plusieurs parties d'illumination d'un grand effet.

D'après le projet qui avait été formé, toute la façade de la ci-devant chancellerie, longue de 365 pieds, et haute de 80, où demeurait le prince de Neuchâtel, devait être éclairée par plus de 10,000 lampions, pots-à-feu, etc., et on avait préparé des inscriptions pour les croisées principales; mais le vent n'en permit pas l'exécution dans toute son étendue.

Dans la partie éclairée, on vit les chiffres entrelacés de NAPOLEON et de LOUISE, entourés de rayons, et une autre croisée portait cette inscription :

*Ex unione pax, opes et tranquillitas
populorum.*

L'illumination de l'entrée principale, du côté de la place St.-Michel, était de la plus grande beauté. La porte d'entrée dont la superbe construction en fait un véritable arc de triomphe, était magnifiquement décorée de pyramides,

autels, vases et guirlandes en feux de couleurs.

L'extérieur de l'hôtel du comte de Fries, à la place Joseph, était richement éclairé, et formait avec l'illumination de la bibliothèque impériale, qui se trouve en face, une harmonie parfaite, en éclairant d'une manière très-agréable la statue de Joseph II, au pied de laquelle on avait placé quatre vases en forme d'autels, d'où sortaient des flammes.

L'hôtel de l'intendance des bâtimens de la cour représentait un temple de la plus belle architecture, avec cette inscription en transparent :

Vota publica fausto hymeneo.

Cette illumination était du plus grand effet, et en belle harmonie avec celle du théâtre et de la porte de Carinthie, qui s'élevait en face.

Parmi le grand nombre de maisons

qui se faisaient remarquer par des illuminations, des emblèmes et des inscriptions, on distinguait celles de l'ambassadeur de France, du prince Esterhazy, du comte Palfy, l'hôtel-de-ville, la douane et le pont en face, les maisons du conseiller Saar, de MM. Gueymuller, Baltauf, Popper, etc. On voyait aux fenêtres les chiffres de FRANÇOIS et de LOUISE, de NAPOLÉON et de LOUISE, accompagnés d'inscriptions qui attestaient l'amour du peuple envers la dynastie régnante, et ses belles espérances pour l'avenir.

On ne doit pas passer sous silence l'ingénieuse décoration du célèbre mécanicien Maëlz. On y voyait, par le moyen d'un miroir concave, le portrait extrêmement ressemblant de l'auguste Impératrice des Français, et au-dessus un arc-en-ciel, emblème du beau temps qui succède à l'orage ; à côté du portrait, à droite, était le chiffre de

l'Empereur d'Autriche , couronné de feuilles de palmiers et de chêne , et à gauche celui de l'Empereur des Français , couronné de myrtes et de lauriers. A une fenêtre à côté, M. Maëzel avait placé son fameux automate appelé *la trompette guerrière* ; mais un génie lui imposait silence, en lui montrant cette inscription : *Tace, mundus concors*. Une musique agréable se faisait entendre de l'intérieur des appartements.

C'est ainsi que cette grande journée , illustrée par le plus mémorable de tous les événements , a été solennisée par les habitants de Vienne ; S. M. l'Impératrice Marie-Louise a célébré aussi d'une manière bien touchante le jour où son mariage avec Napoléon-le-Grand , a été sanctifié par les cérémonies religieuses. Elle a voulu consacrer les premiers moments de sa nouvelle dignité à des actes de bienfaisance. Son

chambellan de service , accompagné du colonel français Romeuf , a parcouru les hôpitaux militaires français , et a donné , au nom de l'Impératrice , un napoléon d'or à chaque soldat blessé ou malade , et cinq napoléons d'or à chaque soldat qui a subi une amputation. Les soldats des troupes alliées , saxons , bavarois , etc. , ont eu part également à cette distribution , et tous ont béni la jeune souveraine , dont le règne s'annonçait par l'exercice de la vertu la plus chère aux infortunés.

Je n'entreprendrai pas de vous peindre l'ivresse des habitants de cette capitale ; je la sens et je la partage , mais ma plume est trop faible pour la rendre.

Tout ce que l'on a publié sur l'allégresse que l'alliance contractée avec S. M. l'Empereur Napoléon a excitée dans toute la monarchie autrichienne , ne peut donner encore une juste idée de l'enthousiasme produit

par ce grand événement. Les poètes et les artistes se sont empressés de le célébrer. On a publié des odes et plusieurs petits poèmes ingénieux , dont S. M. a accueilli l'hommage avec bonté.

Il y avait aux fêtes du mariage un luxe de diamants et de parures auquel on ne se serait pas attendu à la suite d'une guerre aussi dispendieuse. Le peuple s'est livré à la joie la plus franche et la plus vive. Il y a eu constamment douze salles de danse ouvertes au public.

On a frappé à la hâte des médailles d'or et d'argent , à l'occasion du mariage. Sur la face, au milieu d'une guirlande formée de branches de palmier et de roses entrelacées , au-dessus de laquelle se trouve une étoile , on lit ces mots : *Vota publica* ; et au-dessous : *Vindob. 11 Mart. M. DCCC. X. ;* sur le revers est la légende : *Napoleonis Gall. Imp. et M. Ludov. Franc.*

A. Imp. A. A.; au milieu on voit deux flambeaux réunis par un lien et au-dessous ces deux mots : *Felicibus nuptiis.*

S. A. S. le prince de Neuchâtel a toujours été, depuis son arrivée, l'objet de l'empressement public, et ne peut paraître nulle part sans être couvert d'applaudissements. Il part ce soir, emportant l'estime générale, et regretté par toutes les classes de citoyens qui conviennent que jamais un grand monarque ne fut plus dignement représenté.

Demain je quitte aussi cette ville qui m'est devenue chère par les secours et les soins que j'y ai trouvés. Je ferai mes adieux ce soir au bon Wolf, qui m'a regardé comme son fils pendant tout le temps que j'ai passé à Vienne, à l'aimable Léopoldine qui a bien voulu m'accorder la tendresse d'une sœur :

leur souvenir me sera toujours précieux.

Je profite d'une occasion favorable pour faire la route à la suite de S. M. l'Impératrice Marie-Louise, ce qui me donnera la facilité de vous instruire de toutes les circonstances de son voyage, et je vous écrirai de Braunau, dès que j'y serai arrivé.

L E T T R E V I I.

Le même au même.

Braunau, le 16 mars 1810.

Vous avez vu dans ma dernière lettre tout ce qui s'est passé à Vienne le jour du mariage, dimanche 11 de mars. Le 12 était un jour de repos destiné aux adieux que l'auguste princesse Marie-Louise avait à faire et à recevoir. Le soir, le prince de Neuchâtel, emportant les regrets et la haute estime de la maison impériale et de tous ceux qui ont eu le bonheur d'approcher de lui, quitta la capitale pour se rendre à l'endroit désigné pour la remise.

Le 13 mars était le jour fixé pour le départ de S. M. l'Impératrice des Français. Conduite par S. A. R. l'archiduc

Charles , et précédée par des pages , S. M. traversa la salle du conseil , où se trouvaient rassemblés les conseillers intimes et les dames de la cour.

Voici la liste des personnes qui ont été nommées pour composer sa suite et l'accompagner jusqu'à Braunau.

Cavaliers.

Commissaire de cour chargé de la remise : le prince de Trautmansdorff , grand-maître de la cour de S. M. l'Empereur ;

Grand-maître de la cour de S. A. I. madame l'archiduchesse Marie-Louise : comte Edling ;

Grand-maître héréditaire des postes : prince de Paar ;

Chambellans : prince Zinzendorff , prince Paul Esterhazy ; comtes Antoine Bathiany ; Eugène Wrba ; Joseph Metternich ; Landgraf Fursten-

berg ; comtes Hoyos ; Félix Mier ;
Haddick F. M. L. , Henri Wrmbbrand ;
François Zichy ;

Conseiller aulique à la chancellerie
intime de cour et d'Etat : baron de
Hudelst.

Du département du Grand-Maitre.

Baron Lohr, conseiller du gouver-
nement ;

De Mergembesser , expéditeur au
département du grand-maitre de la
cour , tenant le protocole du cérémo-
nial de cour ;

De Mosel , premier concipiste au-
lique ;

Le premier médecin de la cour ,
conseiller aulique , de Stift ;

Le chirurgien ;

Le trésorier intime , conseiller au-
lique , de Mayer ;

Le chapelain de la cour.

Dames du palais.

Grande-maîtresse de S. A. I. : comtesse Lackzansky , née Falkenheim ;

Princesse de Trautmansdorff , née Colloredo ;

Comtesse Odonnell , née Geisrugg ;
— Saurau , née Lodron ; — Apony ,
née Lodron ; — Blumeggen , née Still-
frid ; — Traun , née Althann ; — Kau-
nitz , née Weissenwolff ; — Podstalzky ,
née Kollowrath ; — Huniady , née
Palfy ; — Chotek , née Rottenhann ;
— Palfy , née Deligne ; — Zichy , née
Stahremberg.

Le lieutenant - général comte de Rottennund , premier lieutenant de la garde noble allemande , avec douze officiers de la garde ;

Le lieutenant-colonel Doczy , premier maréchal de logis de la garde noble hongroise , avec douze officiers de la garde ;

Trois pages de la cour, et le sieur de Sternstein, qui remplace leur gouverneur.

Toutes ces personnes étaient prêtes à partir ; et attendaient S. M. Elle monta en voiture avec madame la comtesse de Lackzansky , sa grande-maîtresse : la voiture traversa lentement la place Saint-Michel, le Colmarck, le Graben, la rue de Carinthie, le glacis et la rue de Mariahiff.

L'infanterie, la cavalerie et les corps de la bourgeoisie bordaient partout la haie, et le cortège marchait dans l'ordre suivant :

Une division de cuirassiers ;

Un escadron de la cavalerie bourgeoise ;

Trois postillons ;

Le prince de Paar, grand-maître héréditaire des postes, dans une voiture à six chevaux ;

Quatre voitures également attelées

de six chevaux , et dans lesquelles étaient M. le comte Edling , grand-maître de la cour de S. A. I. l'Archiduchesse , et MM. les chambellans comte Eugène de Haugwitz ; comte Dominique de Wrba, comte Joseph Metternich, landgrave de Furstenberg ; comte Ernest de Hoyos, comte Félix de Mier , comte de Haddick , feld-maréchal-lieutenant ; comte de Wrnbrand , comte François de Zichy, prince Zinzendorff, prince Paul Esterhazy, comte Antoine Bathiany.

Dans une voiture à six chevaux , M. le prince de Trautmansdorff , premier grand-maître de la cour , et commissaire pour ladite remise.

Une autre voiture à huit chevaux , dans laquelle était S. M. l'Impératrice des Français, accompagnée de madame la comtesse de Lackzansky. Quatre gardes du corps à cheval étaient à côté de cette voiture.

Trois autres voitures à six chevaux, dans lesquelles étaient les dames du palais, savoir : la princesse de Trautmandorff, la comtesse Odonnel, la comtesse de Saurau, la comtesse d'Apony, la comtesse de Blumeggen, la comtesse de Traun, la comtesse de Podstalzky, la comtesse de Kaunitz, la comtesse de Huniady, la comtesse de Palfy et la comtesse de Zichy.

Plusieurs voitures de suite.

Un détachement de cavalerie fermait le cortège.

Le peuple se pressait autour de la voiture de S. M., pour voir encore une fois une princesse qui, par ses hautes vertus, a su gagner tous les cœurs.

Au moment où la voiture de S. M. passa les lignes de la capitale, on la salua par une décharge générale de toute l'artillerie, accompagnée par toutes les cloches des églises de Vienne.

De Vienne, S. M. se rendit à Saint-

Polten ; S. M. l'Empereur y arriva quelque temps avant son auguste fille ; et S. M. l'Impératrice s'y trouva également , ayant constamment gardé sur sa route le plus strict *incognito*. Ces trois personnes illustres passèrent la soirée ensemble , et lorsque le lendemain , 14 mars , S. M. l'Impératrice Marie-Louise monta en voiture pour se rendre à Enns , ville à trente-six lieues de Vienne , où elle devait coucher , elle reçut les adieux de LL. MM. avec tout l'attendrissement que lui inspirait la pensée qu'elle ne devait plus les revoir.

Cependant S. M. devait jouir encore de la satisfaction de presser dans ses bras le meilleur et le plus tendre des pères. Après avoir quitté la Princesse à Saint-Polten , S. M. l'Empereur continua son voyage *incognito* , et arriva dans les murs d'Enns à quatre heures de l'après-midi. L'Impératrice des Français

ne put y entrer avec sa suite qu'une heure après : elle fut aussi touchée que surprise de revoir encore une fois son père bien-aimé, qui lui fit de nouveau les adieux les plus tendres, au moment de son départ d'Enns pour Ried, qui eut lieu le 15 à huit heures du matin. Après cette nouvelle et dernière séparation, S. M. l'Empereur suivit la route de Lintz, où il arriva vers les dix heures du matin, cette ville n'étant éloignée d'Enns que de cinq lieues.

D'Enns, S. M. l'Impératrice vint coucher à Ried, chef-lieu de la province de l'Innviertel. Elle partit de cette ville le 16 mars à huit heures du matin, et arriva vers les onze heures à Altheim, où elle s'arrêta pour quitter ses habits de voyage. Elle en repartit une heure après, suivie de tout son cortège, et arriva à deux heures au lieu destiné pour sa réception.

Près du village de Saint-Pierre, et

à une lieue au-delà de Braunau, on avait construit à la hâte un bâtiment en bois, divisé en trois grandes salles, et ayant deux entrées, l'une du côté de Braunau, l'autre du côté d'Altheim. Cet édifice provisoire avait été décoré et meublé avec magnificence ; la pièce du milieu, destinée à la remise solennelle de S. M. l'Impératrice des Français, offrait surtout les plus riches ornements. On y remarquait d'abord un dais superbe, au-dessous duquel était placé, sur une estrade, un fauteuil de drap d'or destiné à S. M. ; à gauche du dais, et en entrant du côté de Braunau, on avait placé une grande table couverte d'un tapis de velours, et destinée à la signature des plénipotentiaires. Les trois pièces étaient échauffées par des poêles. A l'est flottait un drapeau noir et jaune, couleurs de la maison impériale d'Autriche ; à l'ouest, le drapeau tricolor de France.

En dehors, une enceinte avait été marquée des deux côtés pour contenir les voitures du double cortège. Des avenues plantées d'arbres verts abou-
tissaient aux deux salles latérales.

Dix-huit à vingt mille hommes de troupes françaises et portugaises rassemblées à Braunau et dans les environs pour cette cérémonie solennelle, occupaient les alentours de l'édifice. On ne mit point cependant de sentinelles du côté d'Altheim, pour constater la neutralité momentanée du territoire, ainsi que le portait un acte particulier qui fut signé, suivant l'usage, par les commissaires respectifs.

A une heure et demie, S. M. la reine de Naples, qui était arrivée à Braunau, le 15 dans la journée, le prince de Neuchâtel, arrivé le 15 au soir, et toutes les personnes faisant partie du cortège destiné à accompagner S. M.

L'Impératrice, se rendirent dans la première salle, les hommes en grand costume, les femmes en habit de cour.

Vers les deux heures, l'Impératrice arriva avec tout son cortège, et descendit dans le salon, du côté d'Altheim. Après s'être reposée un moment, S. M. fut introduite par le maître des cérémonies autrichien, dans la grande salle. Elle se plaça sur le fauteuil qui lui avait été préparé; autour d'elle se rangèrent les dames et chambellans de sa suite. La grande-maitresse et le grand-maitre occupèrent les premières places à côté de l'estrade. Le prince de Trautmansdorff, nommé commissaire pour faire la remise, se mit en avant près de la table, et derrière lui le conseiller aulique, baron de Hudelist, faisant le service de secrétaire de la remise. Le fond et les deux côtés de la salle étaient occupés par douze gardes nobles hongrois,

et autant de gardes allemands sous les armes et en grand uniforme.

Aussitôt que tout fut ainsi disposé, le maître des cérémonies autrichien, baron de Lohr, frappa à la porte de la salle où étaient le prince de Neuchâtel et la cour française de S. M., et avertit M. le comte de Seyssel, maître des cérémonies français. Celui-ci introduisit alors le prince de Neuchâtel, commissaire de S. M. l'Empereur des Français, qui entra suivi de M. le comte de Laborde, faisant l'office de secrétaire de la remise. Après eux entrèrent également madame la duchesse de Montebello, dame d'honneur, M. le comte de Beauharnais, chevalier d'honneur, et toutes les dames et les cavaliers envoyés au-devant de l'Impératrice, lesquels se rangèrent dans le fond de la salle, vis-à-vis du cortège autrichien.

Le prince de Neuchâtel s'avança

alors vers S. M., et lui exposa en peu de mots le sujet qui les avait rassemblés en ce lieu.

Immédiatement après, les deux commissaires se complimentèrent, et passèrent à la table où se trouvaient les actes de remise et de réception. M. le conseiller Hudelist lut à haute voix le pouvoir du prince de Trautmansdorff, et le sien. M. le comte de Laborde lut également celui du prince de Neuchâtel et le sien. Les secrétaires remirent les pièces aux deux commissaires qui les échangèrent. On passa ensuite à l'acte de remise, qui fut lu par le conseiller Hudelist, et à celui de réception qui fut lu par M. de Laborde. Les deux commissaires et leurs secrétaires signèrent les deux actes, et y apposèrent le sceau de leurs armes, après quoi ils en firent l'échange.

Aussitôt ces formalités remplies, le prince de Trautmansdorff, commis-

saïres de S. M. l'Empereur d'Autriche, s'avança en s'inclinant vers S. M. l'Impératrice, et lui demanda la permission de lui baiser la main, en prenant congé d'elle. S. M. la lui accorda, ainsi qu'à tous les cavaliers et dames de son cortège qui l'avaient accompagnée depuis Vienne. Chacun alors, suivant son rang, s'approcha de S. M., et lui baisa la main, avec cette émotion que doit produire le dernier adieu d'une princesse chérie. Il est difficile de se représenter une cérémonie plus noble et plus touchante. S. M. ne put retenir ses larmes à ces dernières marques de respect et d'attachement des fidèles serviteurs de sa maison; et les Français, témoins de cette scène, partageaient l'attendrissement général.

Pendant cette cérémonie, les secrétaires autrichiens et français constataient l'état des pierreries et bijoux de l'Impératrice, et le commissaire frau-

çais en donnait un reçu , suivant un inventaire préparé d'avance , et qui se trouvait annexé à la quittance.

Lorsque tout le cortège eut repris ses places , le commissaire autrichien présenta la main à S. M. l'Impératrice pour descendre de l'estrade , et la conduire jusqu'au commissaire français , qui prit alors la main de S. M. et s'avança vers la cour française. Il lui nomma les différentes personnes qui la composaient.

Dans ce moment , la porte de la première salle s'ouvrit , et la reine de Naples qui y était arrivée pendant la cérémonie , s'avança vers l'Impératrice qui l'embrassa avec tendresse , et s'entretint quelque temps avec elle.

On annonça alors S. A. I. l'archiduc Antoine , que l'Empereur d'Autriche envoyait à S. M. la reine de Naples pour la complimenter , et qui devait

revenir immédiatement après pour donner à son auguste frère des nouvelles de l'Impératrice. Après que la reine l'eut accueilli et remercié , les deux princesses montèrent en voiture , et suivies du prince de Neuchâtel et de leur cortège , se rendirent à Braunau.

Je ne dois pas oublier qu'après la cérémonie de la remise , et avant de monter en voiture , S. M. l'Impératrice-Reine fit à la cavalerie bourgeoise qui l'avait escortée jusqu'à Burkersdorf, ses adieux en des termes remplis de bonté. M. Leeb, chef de ce corps et conseiller de la magistrature , obtint de S. M. la permission de faire écrire cette harangue touchante , et de la conserver dans les archives de Vienne , comme un monument des dispositions bienveillantes de cette princesse pour les Viennois.

Des deux côtés de la route , les

troupes étaient rangées en bataille ; elles saluèrent leur nouvelle souveraine avec des cris de joie , et des salves d'artillerie se firent entendre de toutes parts.

Le prince de Neuchâtel fit proposer , de la part de l'Empereur , aux dames et cavaliers qui avaient fait partie du cortège de S. M. depuis Vienne , de venir à Braunau passer la journée , et prendre part aux réjouissances qui y seraient faites. Les mêmes invitations leur furent renouvelées de la part de S. M. l'Impératrice.

Arrivée à Braunau , et après s'être reposée , l'Impératrice dîna avec la reine , et admit au serment les personnes de sa nouvelle cour. Elle reçut ensuite les autorités de la ville , les généraux commandant les troupes , et le soir elle se montra encore aux personnes qui l'avaient accompagnée , pour leur faire un dernier adieu.

S. M. part demain de bonne heure pour Munich : elle y séjournera le 18 , et je compte vous écrire de cette ville. Je ne suis pas fâché de quitter Braunau , attendu qu'il est fort difficile d'y trouver un logement : le séjour de tant d'étrangers distingués avec leur suite dans cette ville , est cause que les principales maisons ont été mises en réquisition pendant leur séjour. Vous concevez ce qui reste à un grenadier : heureusement qu'un grenadier est accoutumé à bivouaquer , et qu'un peu de paille fraîche , après un bon repas , l'accorde parfaitement bien.

L E T T R E V I I I.

Le même au même.

Munich , le 18 mars 1810.

SA MAJESTÉ l'Impératrice arriva dans cette ville hier , 17 mars , à huit heures du soir.

Elle avait trouvé à Braunau M. le comte de Törting Seefeld, grand-maître des cérémonies du royaume de Bavière, et plusieurs chambellans qui avaient été chargés par S. M. le roi de Bavière de l'accompagner depuis Braunau jusqu'à la frontière occidentale de ses Etats.

S. M. vint elle-même recevoir l'Impératrice à la portière de sa voiture. Le soir , LL. MM. l'Impératrice et la reine de Naples , fatiguées du voyage , soupèrent tête-à-tête , à neuf heures ,

afin de pouvoir se livrer au repos.

Dimanche 18 , LL. MM. après avoir déjeuné ensemble , entendirent la messe qui fut célébrée dans leurs appartements par l'évêque de Metz , aumônier de l'Impératrice. A cinq heures du soir , il y eut grand cercle à la cour ; la noblesse , les généraux , et les officiers supérieurs eurent l'honneur d'être présentés à S. M. l'Impératrice.

Le dîner fut servi à six heures ; il y eut à la table du roi neuf couverts , savoir : LL. MM. le roi et la reine de Bavière , S. M. l'Impératrice des Français , S. M. la reine de Naples , S. A. I. l'électrice douairière , S. A. la duchesse de Neubourg , LL. AA. RR. le prince royal et le prince Charles , et S. A. S. le prince de Neuchâtel.

Après dîner , ces illustres personnes restèrent ensemble jusqu'à huit heures ; elles se rendirent alors au spectacle ; on donna l'opéra d'*Achille*. LL. MM. sortirent à dix heures.

Les habitants de cette capitale sont bien fâchés que le mauvais temps ait détruit l'effet des brillantes illuminations préparées pour la réception de S. M. l'Impératrice des Français. Les temples , les obélisques , tout ce qui était en plein air , n'ont pu résister à la violence des coups de vent , accompagnés d'une pluie très-forte. Cependant toutes les croisées des maisons illuminées intérieurement et ornées de transparents , offrirent encore à S. M. un coup-d'œil assez brillant. Le peuple rassemblé en foule , faisait retentir l'air de ses cris de joie.

Demain S. M. continue sa route et passera par Augsbourg , pour venir coucher à Ulm. C'est de Strasbourg que sera datée ma première lettre.

L E T T R E I X.

Le même au même.

Strasbourg , le 23 mars 1809.

ENFIN les Français possèdent leur souveraine , et les habitants de Strasbourg sont les premiers à jouir de ce bonheur. Mais avant de vous parler des transports qu'ils ont fait éclater en la recevant sur le territoire de l'Empire français , il faut suivre ses pas depuis Munich, où cette princesse se trouvait lorsque je vous écrivis le 18 mars.

S. M. quitta cette ville le 19 mars , et se rendit à Augsbourg avec la reine des Deux-Siciles ; ces princesses déjeunèrent chez l'électeur de Trèves, grand-oncle de l'Impératrice.

La comtesse de Lackzansky , an-

cienne grande-maîtresse de la cour de S. M. l'Impératrice , et qui l'avait accompagnée jusqu'à Munich , eut l'honneur de prendre congé d'elle le 19 au matin , avant le départ de la princesse pour Augsbourg , et partit pour Vienne le même jour à onze heures.

Le roi de Bavière , après avoir quitté LL. MM. à Munich , se jeta dans une voiture qu'attendaient de nombreux relais sur la route de Dachau ; S. M. arriva ici avant l'Impératrice et la reine qui furent agréablement surprises , en revoyant à Augsbourg ce monarque qu'elles ne comptaient pas y rencontrer.

Pour célébrer le passage de S. M. , tous les militaires français, sous-officiers et soldats qui se trouvent dans cette ville, furent traités aux dépens de l'Empereur. On avait dressé sous les arcades de l'hôtel-de-ville de longues tables où ils dînèrent conjointement

avec les militaires bavarois. Le corps des officiers français donna le même jour un grand dîner, que le duc de Padoue et M. le lieutenant-général de Wrede honorèrent de leur présence, et auquel avaient été invités les officiers bavarois et l'état-major de la garde bourgeoise; la salle était parfaitement décorée et éclairée. Le duc de Padoue porta le premier toast, à S. M. notre grand Empereur! puisse-t-il vivre longtemps pour la gloire du grand Empire, pour le bonheur de l'Europe, et nous donner bientôt un prince digne de lui succéder! Le lieutenant-général de Wrede porta le toast suivant : Vive l'Impératrice Louise, l'ornement de son sexe!

Vers trois ou quatre heures, LL. MM. partirent pour Ulm, où elles arrivèrent le soir assez tard. Elles y trouvèrent le comte de Jenison, grand-chambellan du roi de Wurtemberg,

et M. le baron de Schenk , grand-maître de la maison de la reine , chargés de la part de leur maître de complimenter LL. MM. l'Impératrice et la reine , et de les inviter à passer une journée à Stuttgart.

Lorsque S. M. l'Impératrice arriva à Ulm , elle se trouvait un peu fatiguée. Par cette raison , elle n'accepta point le souper qu'avait fait préparer pour elle le baron de Gravenreuth , commissaire-général du cercle de la Haute-Souabe , dans la maison duquel elle devait loger ; S. M. se retira sur-le-champ dans ses appartements.

Le 20 mars , au matin , S. M. admit plusieurs personnes à l'honneur de lui être présentées ; elle fit présent d'un superbe collier de diamants à madame la baronne de Gravenreuth , et se mit en route pour Göppingen , ville située à dix lieues d'Ulm , où elle devait déjeuner.

Avant de quitter Ulm , S. M. congédia M. le comte de Törting-Seefeld , grand-maître des cérémonies de S. M. le roi de Bavière , et MM. les chambellans qui avaient été chargés de l'accompagner , et leur distribua de très-riches présents. M. le comte de Törting eut une tabatière garnie de diamants , estimée 5000 florins. S. M. fit distribuer , en outre , 16,000 francs aux domestiques de la cour de Munich.

Quoique les grandes routes soient extrêmement détériorées par la guerre , par le dégel et par les pluies continues , S. M. l'Impératrice a fait le voyage de Braunau à Ulm , qui est de soixante-treize lieues , en vingt-trois heures. Il n'a donc fallu qu'une seconde pour parcourir un espace de onze pieds. Il est vrai que des milliers d'hommes et de charriots , étaient occupés depuis quelques semaines à faire les réparations les plus urgentes , et à couvrir la route de pierres et de sable.

S. M. fut reçue sur les frontières du royaume de Wurtemberg par le baron de Reischach , le chambellan de Schmitz - Grollenbourg , et le grand écuyer, comte de Goerlitz, qui offrit à cette princesse les équipages de S. M. et une escorte de troupes wurtembergeoises.

A Goppingen, S. M. fut reçue par S. A. R. le prince Paul , qui s'y était rendu pour lui offrir un déjeuner.

Arrivée à Stuttgard , le 20 au soir, S. M. fut complimentée par le magistrat ; le gouverneur et le commandant de la ville , à cheval , escortèrent sa voiture jusqu'au château, à l'entrée duquel toute la cour était assemblée. Le roi et la reine reçurent S. M. l'Impératrice , et la conduisirent , ainsi que S. M. la reine de Naples , dans les appartements qui leur étaient destinés.

Peu de temps après, LL. MM. II. et RR. se réunirent et dînèrent en fa-

mille avec S. A. S. le prince de Neuchâtel. Le dîner fut suivi des présentations , et ensuite du spectacle. La résidence , ainsi que cette capitale , les palais des princes , et les hôtels des ministres étrangers étaient magnifiquement illuminés.

Le lendemain 21 mars , toute la cour se rassembla de nouveau pour le départ de LL. MM. Il eut lieu peu après , à neuf heures , avec le même cérémonial que la veille.

LL. MM. déjeunèrent à Enzweihingen , où M. le maréchal de la cour , de Munchhausen , s'était rendu à l'avance , par ordre du roi de Wurtemberg , pour faire préparer tout ce qui était nécessaire à cet effet.

A Pforzheim , LL. MM. trouvèrent S. A. R. le grand-duc héréditaire de Bade , arrivé pour les recevoir , et leur offrir un déjeuner , que l'on avait tenu prêt pour l'instant de leur passage , mais

qu'elles ne purent accepter , par suite de la prévoyance du roi de Wurtemberg.

Vers cinq heures du soir, S. M. l'Impératrice entra dans Carlsruhe ; elle fut complimentée par le magistrat qui l'attendait à l'arc de triomphe élevé près de la porte de Dourlach. Une réunion nombreuse de jeunes filles habillées de blanc faisait partie du cortège , et l'une d'elles offrit à S. M. des vers qu'elle daigna recevoir avec bonté. S. M. fit ensuite son entrée dans cette résidence au son des cloches , au bruit du canon , et aux acclamations de toute la ville.

S. M. parut sur les dix heures au théâtre où l'on donnait *Sargines*, et se retira à la fin du premier acte.

Il est malheureux que le temps n'ait point été favorable aux illuminations projetées ; elles devaient être très-brillantes.

S. M. I. quitta Carlsruhe le 22 , à neuf heures du matin , et son départ fut précédé de celui de S. A. R. le grand-duc héréditaire , qui se rendit à Rastadt pour lui offrir un déjeuner.

Enfin le même jour , à quatre heures de l'après-midi , l'auguste Princesse que la Providence a destinée à faire le bonheur des Français et de leur souverain chéri , entra dans la première ville de son Empire , au milieu des plus vives acclamations , et des transports d'une joie universelle. Le moment de son arrivée et de son entrée , fut annoncé par le son de toutes les cloches et par le canon de la place ; toute la garnison avait pris les armes ; la moitié de l'infanterie était en bataille sur le glacis , à droite et à gauche de la porte d'Austerlitz , et l'autre moitié sur les places que S. M. I. et R. devait traverser. Toute la cavalerie alla au-devant de S. M. jusqu'à une demi-lieue de la place.

et l'escorta ensuite jusqu'au palais impérial. Ces troupes se faisaient distinguer par leur belle tenue, et le détachement de la garde d'honneur à cheval, avec partie de son état-major, qui les avait accompagnées, méritait aussi tous les éloges.

Le préfet, accompagné d'un détachement de gendarmerie et de la garde nationale, reçut S. M. sur la limite du département.

Le maire, ses adjoints et le conseil municipal attendaient sur la limite de la municipalité ; ils étaient accompagnés par deux détachements, l'un de la garde d'honneur à pied, l'autre des compagnies d'élite de la garde nationale, avec les deux états-majors et la musique. Le maire harangua l'Impératrice-Reine devant l'arc de triomphe.

S. M. ayant ensuite continué sa route, trouva toutes les maisons des rues qu'elle avait à traverser depuis la

porte d'Austerlitz jusqu'au palais impérial , décorées de fleurs , de guirlandes , d'emblèmes , de tapisseries , etc.

Les élèves et pensionnaires du Lycée Impérial étaient placés près du monument Desaix.

M. l'évêque , revêtu de ses habits sacerdotaux , et accompagné de tout son clergé , paraissait à la grande porte de la cathédrale , où il attendait le passage de S. M. Toutes les cloches sonnèrent depuis le moment de l'arrivée de S. M. à la limite de la ville jusqu'à son entrée dans le palais impérial.

Un détachement de la garde d'honneur y avait pris place , sous les ordres de M. le gouverneur ; les dehors étaient occupés par les détachements des compagnies d'élite de la garde nationale , et de la garnison.

Le soir , il y eut illumination générale de toutes les maisons et édifices publics et particuliers. La cathédrale ,

sa flèche, ses portails, et tout son pourtour étaient illuminés en entier.

Vis-à-vis de la terrasse du palais impérial, au quai des bateliers, une illumination allégorique représentait un arc d'alliance, avec les fleuves du Danube et du Rhin. Une forte distribution de secours en argent fut faite à des familles indigentes, et surtout à des pauvres honteux.

On avait préparé pour S. M. l'Impératrice un spectacle particulier à cette capitale de l'ancienne Alsace, la grande procession des arts et métiers, avec leurs différents attributs et emblèmes. Elle fut admise à passer sous les yeux de S. M. sur la terrasse de son palais, et parut plaire à cette auguste princesse. A la suite des arts et métiers, paraissaient les groupes formés par les habitants du Kochersperg, tant à pied qu'à cheval et en voitures.

Tous les militaires composant la

garnison furent traités dans des banquets publics. Il y eut spectacle gratis. Des cartes avaient été remises aux chefs des différents corps pour être distribuées selon les grades.

La solennité de cet événement mémorable est consacrée par une médaille frappée au nom de la ville. Des jetons commémoratifs provisoires ont été distribués dans la journée, notamment aux maîtres et chefs des arts et métiers qui ont le mieux contribué à embellir la fête.

Après avoir passé à Strasbourg la journée du 23, S. M. doit partir demain 24, et continuer sa route vers Compiègne. L'enthousiasme des Français pour leur jeune souveraine, transforme son voyage en une marche triomphale ; je suis heureux d'en avoir été le témoin ; je le serais bien davantage si ma plume avait été à la hauteur d'un aussi beau sujet.

L E T T R E X.

Le même au même.

Compiègne , le 29 mars 1810.

ENTRAÎNÉ par la rapidité du voyage de S. M. l'Impératrice, obligé souvent de quitter la plume pour monter à cheval, j'ai dû quelquefois mettre un peu trop de concision et de rapidité dans mes descriptions ; c'est surtout dans la lettre que je vous ai adressée de Strasbourg le 23 de ce mois, que ce défaut se fait remarquer davantage ; je vais le réparer en revenant sur quelques détails intéressants que j'avais sacrifiés malgré moi.

Ainsi que je l'ai dit dans ma dernière lettre, S. M. après avoir passé la nuit du 21 au 22, à Carlsruhe, en par-

tit le 22 au matin et déjeuna à Rastadt. Les plus beaux chevaux des écuries du grand-duc de Bade étaient répartis à toutes les stations pour accélérer le voyage.

Dans l'après-midi, l'Impératrice et la reine de Naples, escortées par la cavalerie, à la tête de laquelle se trouvaient plusieurs généraux, arrivèrent au fort de Kehl, où elles furent reçues par le préfet accompagné d'un nombreux détachement de gendarmerie. Les autres autorités les attendaient endecà du pont du Rhin, où commence la banlieue de la ville.

L'entrée dans Strasbourg fut extrêmement brillante. La voiture de LL. MM. était entourée de tous les généraux qui se trouvaient à Strasbourg ; ils étaient tous en grande tenue, et l'on remarquait parmi eux le général comte Lauriston, aide-de-camp de l'Empereur, les généraux Desbureaux

Fririon , Leclerc , Coehorn , et plusieurs autres.

Le 23 fut un véritable jour de fête pour toutes les classes de citoyens. Depuis long-temps une joie aussi pure et aussi générale n'avait régné dans Strasbourg.

Dès huit heures du matin , des groupes nombreux d'artisans et d'ouvriers se rassemblèrent sur la promenade de Broglie ; ces rassemblements continuèrent jusqu'à onze heures ; alors ce cortège magnifique se mit en mouvement.

Chaque groupe était formé par les maîtres , compagnons et ouvriers de chaque métier , habillés avec une sorte d'élégance , et présidés par des chefs que le conseil municipal avait choisis. Des jeunes gens et de jeunes personnes , richement vêtus , portaient les bannières du métier , avec des em-

blèmes et des attributs ingénieusement imaginés.

Une belle musique militaire précédait ce cortège immense , qui défila vers une heure de l'après-midi devant l'Impératrice , sur la terrasse du palais impérial. S. M. , accompagnée de la reine de Naples et de plusieurs personnes de distinction , s'était placée sur le balcon du palais qui donne sur la terrasse , et daigna témoigner sa satisfaction à la vue de ce spectacle vraiment national.

Les groupes qui se distinguèrent particulièrement par l'élégance de leurs costumes et le bon choix de leurs attributs , furent ceux des boulangers , des bouchers , des tonneliers , des menuisiers et ébénistes , des orfèvres , des charpentiers , des maçons , des sculpteurs , des ferblantiers et des passementiers. Les jeunes tonneliers , tous très-bien mis , portaient chacun un

cercle orné de rubans, et dansèrent, sur la terrasse, la danse dite des *cercles*, avec une agilité surprenante. Les charpentiers présentaient, entr'autres choses, le modèle du beau bâtiment de l'Orangerie de Strasbourg. Les passementiers portaient une mécanique très-belle, mise en mouvement par un enfant, et avec laquelle ils fabriquèrent dans un instant des galons d'or et d'argent. Les ferblantiers étaient commandés par un jeune homme en costume de chevalier. Les groupes des jardiniers fleuristes et des jardiniers cultivateurs étaient suivis par le cortège des cultivateurs d'une cinquantaine de communes rurales de l'arrondissement de Strasbourg, qui forment le Kochersperg. Chacun de ces groupes d'agriculteurs était précédé du maire et de l'adjoint de la commune, revêtus de marques distinctives, et se composait de trente à quarante cavaliers et quinze à vingt paysannes.

des plus jolies du village ; tous étaient vêtus uniformément du costume qui leur est particulier.

Avant que de voir le cortège , vers midi , l'Impératrice reçut successivement toutes les autorités administratives , judiciaires , militaires et ecclésiastiques , qui furent admises à lui présenter l'hommage de leurs respects , et leurs félicitations sur son mariage avec notre illustre Empereur. S. M. les reçut avec autant de grâce que de bonté , et gagna tous les cœurs par son affabilité.

Entre deux et trois heures , S. M. parcourut les principales rues de la ville pour se rendre à la Robertsau , où la majeure partie de la garnison avait formé un camp. Les groupes des paysans du Kochersperg l'y avaient précédée , et eurent l'honneur de défiler une seconde fois devant elle. Les paysannes

suivaient , trainées sur des voitures à la mode du pays.

A huit heures du soir , S. M. se rendit à la préfecture , et voulut bien honorer de sa présence une fête très-belle qui lui était offerte par la ville de Strasbourg. Les salles de l'hôtel occupé par M. Lezay-Marnésia avaient été décorées avec beaucoup de goût , et offraient une réunion nombreuse et choisie. Un concert dans lequel on entendit une cantate sur l'auguste mariage de Napoléon et de Louise , ne fut pas le moindre des agréments de cette brillante soirée.

S. M. était accompagnée de la reine de Naples , du prince de Neuchâtel et de beaucoup d'autres personnes distinguées. Elle ne resta qu'une demi-heure à cette fête , et en retournant au palais impérial , elle vit l'illumination qui surpassait encore celle de la veille. On distinguait particulièrement vis-à-

vis du palais la colonnade et le simulacre du château de Schoenbrunn , illuminés avec autant de goût que de magnificence , et cette faible imitation d'un séjour où notre jeune souveraine a passé les premiers instants de sa vie , parut la satisfaire.

Le 24 , dès six heures du matin , les troupes occupaient toutes les rues depuis le palais jusqu'à la porte Blanche , et de là jusqu'à Koenigshoffen , à la limite de la banlieue de Strasbourg , où se réunirent les autorités avec la garde d'honneur , et les détachements des compagnies d'élite de la garde nationale.

A sept heures , le son de toutes les cloches annonça le départ de S. M. ; elle fut escortée par les troupes à cheval qui se trouvent ici en garnison , et par la cavalerie de la garde d'honneur. Tous les généraux que j'ai désignés précédemment entouraient la voiture de l'Impératrice.

M. le préfet l'accompagna jusqu'à Saverne, où elle déjeuna. De Saverne elle vint dîner à Phalsbourg, et coucher à Lunéville. Elle quitta cette ancienne résidence de Stanislas le Bienfaisant pour se rendre à Nanci.

Avant de quitter Strasbourg, S. M. fit remettre aux autorités administratives 14,000 fr. pour les pauvres de cette ville, voulant ainsi marquer par des actes de bonté sa première entrée dans une ville pour laquelle sa présence seule était déjà le plus grand des bienfaits. Elle voulut bien aussi témoigner au préfet du Haut-Rhin combien elle était satisfaite de l'accueil qu'elle avait reçu dans la ville capitale de son département ; et ce magistrat instruisit ainsi ses administrés d'un événement aussi flatteur pour eux et pour lui.

Le préfet du département du Haut-Rhin, commandant de la Légion-d'Honneur, à M. le Maire de Strasbourg.

M. LE MAIRE,

Au reçu de la présente, vous convoquerez extraordinairement le conseil général de la commune, afin de lui faire connaître que S. M. l'Impératrice a daigné se montrer satisfaite de la fête que la ville de Strasbourg a été admise à lui donner, et que je suis autorisé à le lui témoigner. S. M., en voyant défiler le magnifique cortège des arts et métiers, a daigné dire *que ce spectacle était unique* ; et lorsque, dans la crainte qu'elle ne souffrît de rester trop longtemps à l'air, sa cour la suppliait de se retirer, elle a refusé de céder à ses instances, en disant : *Qu'il n'était pas à*

★

craindre qu'une chose qui la satisfaisait autant l'incommodât. A la fête intérieure, S. M. a daigné témoigner la même satisfaction. Ainsi, dans ce jour que le ciel a pris soin de fêter avec nous, tous nos vœux ont été comblés, et c'est avec orgueil que nous répéterons à tous nos neveux : Le premier jour que l'Impératrice ait passé en France a été accordé à la ville de Strasbourg ; et cette journée, sans prix pour nous, ne fut pas sans intérêt pour elle.

Déjà payés par un si beau succès, vous le serez encore, M. le maire, ainsi que tout votre conseil, par la reconnaissance que votre ville doit à vos soins pour rendre cette réception digne de son attente ; il m'est doux d'y joindre la mienne, et de vous assurer en même temps, M. le maire, de mon attachement et de ma considération distinguée.

Signé LEZAY MARNÉSIA.

Le préfet de Strasbourg, le maire, les quatre adjoints, le commandant de la garde d'honneur, les dames qui ont reçu l'Impératrice à la fête que la ville lui a donnée, ainsi que les demoiselles qui lui ont présenté une couronne de fleurs, ont été honorés par elle de très-beaux présents, gages précieux et touchants de sa bienveillance.

A l'entrée du département de la Meurthe, le préfet se trouva sur le passage de S. M. pour la complimenter. Elle y était attendue avec une vive impatience. Vous pourrez l'apprécier par ce fragment d'une lettre écrite par un habitant de Nancy, à l'un de ses amis de Bar sur Ornain. Elle m'a été communiquée dans cette dernière ville; les sentiments qu'elle renferme me paraissent si justes, et si bien exprimés, que je n'hésite point à la transcrire.

« C'est aujourd'hui (25 mars) que la

» ville de Nanci possèdera dans son
 » sein l'auguste épouse de notre Em-
 » péreur chéri ; le mouvement que l'on
 » remarque dans toutes les rues , les
 » cris de joie que l'on entend de toutes
 » parts , tout annonce que les habitants
 » de cette ville , ainsi que les étrangers
 » qui y sont arrivés , et qui y arrivent
 » encore , se réjouissent d'exprimer
 » leurs sentiments d'amour , d'admi-
 » ration et d'attachement à S. M. l'Em-
 » pereur. Ils ont tant de fois répété que
 » ce qui lui est cher est cher à leurs
 » cœurs , qu'ils éprouvent le besoin
 » de le prouver à la face du monde
 » entier. Ils comptent les heures et les
 » minutes. Ils voudraient pouvoir de-
 » vancer l'heureux moment où ils
 » verront leur auguste souveraine. Le
 » son des cloches , les salves d'artil-
 » lerie , le nombre des courriers qui
 » se succèdent , et qui annoncent leur
 » approche , tout redouble leur impa-
 » tience. »

Dès le 23 , son Exc. le duc d'Istrie était arrivé à Nanci pour prendre le gouvernement de cette ville pendant le séjour de S. M. Il reçut de suite les autorités constituées.

Peu avant , la garde d'honneur composée de quarante cavaliers , et de soixante fantassins , passa la revue , et se prépara pour aller au-devant de l'Impératrice.

S. M. entra dans Nanci le 25 , à une heure après midi , au milieu des acclamations d'un peuple immense (la population de cette ville était presque doublée par le nombre d'étrangers qui s'y trouvaient), et S. M. daigna accueillir avec bonté ces accents de la joie et du bonheur du peuple. Quelque temps après son entrée à l'hôtel de la préfecture , elle voulut bien paraître plusieurs fois sur le balcon , et par un salut gracieux , agréer l'hommage d'une multitude empressée, qui faisait retentir l'air

des cris : Vive l'EMPEREUR ! vive l'IMPÉRATRICE ! Le soir, elle honora le spectacle de sa présence , et les mêmes cris d'allégresse se prolongèrent longtemps. De là elle se rendit à la mairie, où elle consentit à satisfaire encore le vœu général, en se montrant au public. Dans ces divers trajets, S. M. put jouir du coup d'œil qu'offraient les illuminations de la ville. Quarante mille lampions décoraient le carré de la place Napoléon ; les autres édifices publics et particuliers n'offraient pas moins de magnificence.

S. M. quitta Nanci le 26 , à six heures du matin, en y laissant des souvenirs éternels de sa bonté, et partit pour Bar-sur-Ornain, où elle arriva vers les deux heures de l'après-midi. M. le comte d'Empire Leclerc, préfet, qui avait été au-devant de S. M. jusqu'à la limite du département, précédait sa voiture ; il eut l'honneur de la conduire

jusqu'à la limite du département de la Haute-Marne. Des salves d'artillerie célébrèrent le passage de S. M. dans la ville de Bar, dont tous les habitants, et un nombre immense de personnes des environs se pressaient sur le chemin qu'elle suivait pour jouir du bonheur de la voir. S. M., sensible à leurs transports d'allégresse, écouta avec une touchante bienveillance l'adresse suivante, qui lui fut présentée par M. Pierre, maire de Bar, à la tête du conseil municipal :

MADAME,

Cette cité dont j'ai le bonheur d'offrir les hommages à Votre Majesté, était une des capitales de vos ancêtres : heureuse sous leur règne paternel, elle sera toujours une des premières à vous porter l'amour et la fidélité que vous trouverez dans le cœur de tous les Français.

» Fille de tant de souverains, grande Reine ! votre marche est un triomphe pour la France. Nos familles vous environnent de bénédictions ; nos acclamations vous portent sur le trône éclatant de gloire , qui sera embelli par vos vertus autant que par les grâces et la majesté que nous admirons en vous.

» Les vœux de la nation , comme le cœur du monarque , vous décernent la plus brillante couronne de la terre ; elle sera placée sur votre tête auguste, pour le bonheur de notre Empereur chéri, de notre Impératrice bien-aimée, et pour perpétuer celui du peuple français. »

Les cris unanimes, vive l'Empereur Napoléon ! vive l'Impératrice Marie-Louise ! marquèrent la fin de ce discours. Ils touchèrent S. M. qui témoigna son émotion par les marques de la plus grande affabilité. Elle fit remettre au

maire de Bar quinze cents francs pour les pauvres de la ville , et continua sa route en laissant dans l'ivresse tous ceux qui avaient eu le bonheur de la voir. Ce jour fut une fête publique pour les habitants de Bar ; il y eut dans la soirée illuminations générales , feu d'artifice , bals publics et fêtes particulières dans toutes les familles pour célébrer cet heureux événement.

S. M. vint coucher le 26 à Vitry-le-Français. Elle partit de cette ville le 27 au matin pour se rendre à Soissons , en passant par Châlons - sur-Marne , et Reims.

Châlons eut le bonheur de la recevoir dans ses murs , à neuf heures du matin ou environ. Une foule immense était répandue au-delà de la ville , dans les places et dans les rues , et fit éclater sur son passage la joie la plus vive et la plus pure. La voiture de S. M. s'arrêta à la porte Sainte-Croix, où l'at-

tendaient le préfet, l'évêque de Meaux, le maire de la ville, et toutes les autorités qui lui présentèrent leurs hommages. S. M. les accueillit avec bonté, et voulut bien accorder aussi son attention au langage simple et touchant de douze jeunes demoiselles, chargées de lui offrir une corbeille de fleurs et de bonbons. Désirant laisser aux pauvres de cette ville le souvenir de sa bienveillance, elle fit remettre au maire, par S. A. S. le prince de Neuchâtel, une somme de six mille francs. Sa voiture traversa lentement la ville ; les rues étaient tendues de tapisseries, toutes les maisons ornées de guirlandes de verdure, et chacun put contempler cette jeune Princesse, que le ciel destinait à consolider l'alliance de deux puissants Empires, et à faire le bonheur de Napoléon-le-Grand.

Suivant le premier itinéraire de S. M. l'Impératrice, elle devait déjeuner à

Châlons le 27 , diner et coucher à Reims pour arriver le lendemain 28 à Compiègne ; mais il fut changé , et dans la nuit du 26 au 27 , les habitants du Reims apprirent que leur Souveraine devant coucher à Soissons , ne s'arrêterait plus ni à Châlons , ni à Reims , mais qu'elle déjeunerait à Sillery , dans le château de M. le général sénateur , comte de Valence , qui , depuis quelques jours , s'était rendu à Reims pour y prendre le commandement de la garde d'honneur qu'il commande depuis sa formation.

Effectivement, à dix heures et demie du matin, S. M., accompagnée de S. M. la reine de Naples , et de S. A. S. le prince de Neuchâtel , arriva avec toute sa suite au château de Sillery , où elle fut reçue par M. le comte de Valence ; M. le sous-préfet de Reims et la garde d'honneur à pied et à cheval de cette ville y étaient arrivés dès le matin.

La garde à pied fit seule le service intérieur, et la garde à cheval le service extérieur.

Avant midi, S. M. remonta en voiture pour se rendre à Soissons. Elle fut escortée, depuis Sillery jusqu'au-delà de Reims, par la garde d'honneur à cheval de cette ville, commandée par M. le comte de Valence qui était à la portière droite de la voiture. Toute la population des environs bordait le grand chemin, formait des danses, et faisait retentir, jusqu'aux nues, ses vœux pour l'Empereur et pour l'Impératrice.

Le cortège s'arrêta aux portes de Reims, où M. Leroi, sous-préfet, l'avait devancé. La municipalité s'y trouvait réunie près de l'arc de triomphe; le sous-préfet et le maire haranguèrent S. M. dont la voiture traversa toute la ville au pas, comme elle avait fait à Châlons, et s'arrêta de nouveau sur la place, où douze jeunes demois-

selles vêtues de blanc , présentèrent à l'Impératrice les présents de la ville. S. M. les reçut avec la bonté et l'affabilité qui lui sont particulières , et qui lui gagnent tous les cœurs. La foule qu'on laissait arriver jusqu'à sa voiture , et qui était avide de la voir , ne cessa que long-temps après qu'elle fut sortie des murs de la ville , de répéter les cris toujours renouvelés avec enthousiasme : vive l'Empereur ! vive l'Impératrice !

La ville de Soissons avait fait de grands préparatifs pour la réception de cette Princesse : une garde d'honneur , composée de l'élite des jeunes gens de la ville avait été organisée avec rapidité ; deux arcs de triomphe s'élevèrent aux deux extrémités du département , l'un du côté de Reims , l'autre du côté de Compiègne. Celui-ci était beaucoup plus important , et beaucoup plus décoré , parce qu'il devait être le point

de réunion des deux époux : il était accompagné de deux galeries de tentes , qui se réunissaient , et se terminaient par la tente impériale où devait avoir lieu l'entrevue de LL. MM.

Le cérémonial à suivre dans cette occasion avait été réglé de la manière suivante.

La première tente était destinée à l'Empereur et à la famille impériale ; la deuxième , celle du milieu , était la tente de l'entrevue ; on n'y avait placé que deux fauteuils ; la troisième était celle de l'Impératrice.

Au moment convenu , S. M. l'Empereur devait entrer d'un côté dans la tente du milieu , et S. M. l'Impératrice devait y entrer de l'autre. Elle se serait agenouillée devant l'Empereur , qui , en relevant sur-le-champ son auguste épouse , lui aurait présenté un fauteuil , et LL. MM. se seraient assises. Ensuite l'Empereur , donnant la main à l'Impé-

ratrice, devait la conduire dans la première tente pour la présenter à la famille impériale réunie. En sortant de la tente, l'Empereur serait monté dans la voiture par une portière, tandis qu'en même temps l'Impératrice y se-
 sait entrée par l'autre. La famille Impériale et tout le cortège suivaient LL. MM. à Compiègne, et se réunissaient à elles dans un banquet de famille.

Ces dispositions ne furent point suivies. L'empressement de S. M. l'Empereur à recevoir l'auguste Princesse qui doit faire son bonheur et celui de la France, ne lui permit ni d'attendre au lieu fixé d'avance pour la cérémonie, ni de laisser observer toutes les parties du cérémonial qui avait été réglé pour la réception solennelle de l'Impératrice.

Lorsque l'on apprit à Soissons que S. M., qui n'était annoncée que pour

le mercredi 28, arriverait le mardi 27 , le préfet du département et le sous-préfet de Soissons partirent pour aller la recevoir à l'extrémité du département du côté de Reims. La garde d'honneur prit les armes ; les corps constitués se réunirent ; les rues furent sablées, et l'extérieur des maisons tapissé de blanc. Partout sur le passage de l'Impératrice, les tentures étaient couronnées de guirlandes de verdure, qui présentaient le coup-d'œil le plus agréable. On prépara de grandes illuminations ; par les soins de M. de Flavigny, sous-préfet de Soissons, et de M. de Sevre, maire, la sénatorerie, édifice très-beau par lui-même, fut ornée de manière à présenter toute l'apparence d'un palais magnifique ; mais la rapidité avec laquelle le cortège traversa Soissons, ne permit pas que tous ces préparatifs produisissent l'effet désiré.

Le 27, vers midi, l'Empereur étant à la promenade dans le parc du château de Compiègne, reçut une lettre de l'Impératrice, qui lui annonçait que le matin elle partait de Vitry pour Soissons. S. M. monta aussitôt en voiture avec le roi de Naples, et partit *incognito* et sans suite.

A trois heures, sa voiture attelée de huit chevaux, et se dirigeant vers Reims, traversa Soissons où, malgré le sévère *incognito* que S. M. voulait garder, le bruit de son passage se répandit sur-le-champ.

L'Empereur avait déjà fait quinze lieues quand il rencontra le cortège de S. M. l'Impératrice, qui traversait Courcelles, village à cinq lieues de Soissons. Il descendit aussitôt de sa voiture, s'approcha de celle de S. M. sans être reconnu; mais l'écuyer, qui n'était pas prévenu de ses intentions, ouvrit la portière et baissa le marche-

pied, en criant : l'Empereur ! S. M. ne put conserver son *incognito* et monta dans la voiture où était son illustre épouse avec la reine de Naples.

Après dix minutes environ, le cortège se remit en marche et arriva à Soissons vers sept heures du soir. Le maire complimenta l'Impératrice à la porte de la ville, au pied de l'arc de triomphe, devant lequel la voiture s'était arrêtée. Il reçut de S. M. l'accueil le plus gracieux. Elle avait montré la même affabilité à MM. Malouet, préfet de l'Aisne, et de Flavigny, sous-préfet de Soissons, lorsqu'ils avaient été la complimenter à l'entrée du département.

Déjà la ville de Soissons était dans l'enthousiasme de voir ses espérances réalisées. Les cris de *vive l'Impératrice !* retentissaient de toutes parts ; mais cette joie fut de courte durée. S. M. ne s'arrêta qu'un quart-d'heure

dans la cour de la sénatorerie ; l'Empereur jugeant qu'il restait encore assez de temps , engagea son auguste épouse à continuer sa route jusqu'à Compiègne.

Le roi de Hollande était descendu à sa rencontre ; il s'entretint quelques moments à la portière de la voiture avec S. M. l'Impératrice , lui baisa la main , et à l'instant les voitures repartirent avec rapidité pour Compiègne.

Peu de temps avant le départ de l'Empereur , le bruit s'était répandu dans cette dernière ville , que l'Impératrice pourrait arriver le soir même. On fit aussitôt tous les préparatifs pour la recevoir ; on disposa les illuminations ; on orna les arcs de triomphe , et tous les citoyens se portèrent en foule au-devant de S. M. et dans les galeries du château dont on leur permit l'accès.

Effectivement , à neuf heures du soir , le canon annonça l'arrivée de LL. MM. ,

et l'on vit le cortège traverser les avenues à la lueur des flambeaux.

Les princes et les princesses de la famille impériale qui attendaient LL. MM. à la descente de la voiture , furent présentés par l'Empereur à S. M. l'Impératrice. Les diverses autorités du pays, auxquelles le mauvais temps n'avait pas permis de haranguer LL. MM. aux portes de la ville, étaient réunies dans la galerie des ministres, avec l'autorisation de M. le duc de Frioul.

LL. MM., précédées des pages, des huissiers de la chambre, des officiers de leur maison, et suivies de toute la cour, traversèrent la galerie des ministres, et celle dite de *bal*, où toutes les dames de la ville étaient réunies. A son entrée, S. M. l'Impératrice, à qui l'Empereur donnait la main, fut complimentée par une jeune personne, interprète d'un groupe de vingt

demoiselles choisies dans les familles les plus distinguées , et chacune d'elles offrit ensuite des fleurs à sa jeune souveraine. S. M. paraissait pénétrée d'une vive émotion : elle répondit avec beaucoup de grâce et d'affabilité , et témoigna combien elle était sensible aux hommages qui lui étaient offerts.

Depuis le moment de l'arrivée de LL. MM. , une musique harmonieuse et douce , exécutait les airs nationaux qui faisaient allusion à la joie que causait la présence de l'auguste épouse du plus grand des monarques.

A dix heures, S. M. fut conduite dans ses appartements par l'Empereur. Le souper de LL. MM. y était servi. Alors la foule se retira , et on lisait sur toutes les figures les sentiments d'allégresse , d'amour et de respect que la seule présence de l'Impératrice avait déjà fait naître dans tous les cœurs.

Le 28 , à une heure , les officiers et

les Dames de S. M. , qui ne l'avaient pas accompagnée dans son voyage , eurent l'honneur de lui être présentées , et de prêter serment entre ses mains. Les deux colonels-généraux de la garde , et les grands-officiers de la couronne de France et de celle d'Italie , furent présentés en même temps.

Après les serments , furent également présentés à S. M. le duc de Cadore , ministre des relations extérieures , le duc de Bassano , ministre-secrétaire d'Etat ; le duc de Conegliano , maréchal de l'Empire ; les femmes des grands-officiers et des colonels-généraux de la garde ; toutes les dames et tous les officiers qui avaient été nommés pour le voyage de Compiègne.

Le soir , il y eut concert dans les grands appartements , et toute la ville fut de nouveau illuminée.

LL. MM. doivent partir le 30 de Compiègne pour se rendre à Saint-Cloud.

Ici se termine la relation que je vous avais promise de tout ce qui s'est passé à Vienne et sur la route que S. M. l'Impératrice a parcourue pour se rendre de cette capitale de l'Empire autrichien à Compiègne. Je quitte dans une heure cette dernière ville, et je vais directement à Paris où je jouirai du plaisir d'embrasser mon bon frère Ulric et sa charmante famille, en attendant que je puisse serrer dans mes bras le meilleur des pères, et revoir ma bien-aimée Louise.

L E T T R E X I.

Ulric Muller à M. Conrad Muller.

Paris , samedi 31 mars 1810.

TANT que votre correspondant d'Allemagne a pu remplir ses fonctions auprès de vous , mon père , j'ai gardé le silence , et je ne reprends la plume que d'après son invitation très-formelle. Il prétend n'avoir jamais autant écrit que depuis un mois , sans en excepter le temps où il était en pension à Bayonne ; il assure ne vouloir remplir actuellement que le rôle de spectateur des grands événements qui se préparent à Paris , et me charge très-volontiers , dit-il , du soin de les décrire.

J'accepte avec plaisir un tel emploi. Je serais sûr de le bien remplir , si , pour bien exprimer les transports de joie , de bonheur et d'enthousiasme que ressentent tous les sujets du grand Napoléon , il ne fallait qu'un cœur vraiment français , et un profond attachement pour nos augustes souverains.

Au reste , je ferai de mon mieux , et vous n'en doutez pas. Rodolphe s'excuse en disant qu'il manie mieux un sabre qu'une plume ; moi , je lui remets sous les yeux l'exemple de César , *qui eodem animo scripsit quo debellavit* ; mais il me ferme la bouche en me disant qu'un homme comme César serait toujours inimitable , si , dix-huit cents années après la mort de César , Dieu n'eût pas réservé Napoléon au bonheur de la France.

Pendant que Rodolphe était à Vienne le témoin oculaire des cérémonies brillantes que le mariage de l'Empereur

avec l'archiduchesse Marie-Louise y occasionnait, nous autres Parisiens, un peu éloignés du théâtre où se passaient tant de grands événements, nous étions forcés de nous contenter des récits que les journaux de la capitale transmettaient avec autant d'exactitude qu'il leur était possible. Nous les recherchions avec empressement, et nous les lisions avec avidité.

Le *Moniteur* nous apprit, avant qu'aucun détail pût être arrivé de Vienne, que l'Empereur avait fait présent au prince de Schwarzenberg, ambassadeur d'Autriche, d'une voiture et de plusieurs attelages de ses écuries, et nous y vîmes un témoignage éclatant de la haute satisfaction que les services rendus par le prince de Schwarzenberg, dans la négociation importante qu'il avait conclue avec S. Exc. le duc de Cadore, inspiraient à S. M. I. et R.

Le même journal officiel nous transmet ensuite la dépêche télégraphique suivante , qui parut dans son n° du 19 mars.

A S. Exc. le ministre des relations extérieures.

Strasbourg, le 18 mars.

« Le mariage de S. M. l'Empereur avec l'archiduchesse Marie-Louise a été célébré à Vienne le 11 , à six heures du soir. L'Impératrice est partie le 13. »

Cette heureuse nouvelle remplit tous les cœurs de la joie la plus vive, et redoubla l'activité que l'on mettait de toutes parts dans les préparatifs des fêtes qui devaient avoir lieu dans la capitale.

Dans la journée du 24 mars , l'Empereur reçut plusieurs fois des nouvelles de l'Impératrice par le télégra-

phe. Le comte Clary , chambellan de l'Empereur d'Autriche , qui avait été présent à la remise de la princesse à Braunau , fut présenté à Compiègne à l'Empereur , et remit à S. M. des lettres de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Autriche. Il fut logé au palais , et eut l'honneur de chasser avec S. M.

Le lendemain , les dépêches télégraphiques suivantes furent rendues publiques.

Le préfet du département du Haut-Rhin , à S. Exc. le ministre de l'intérieur.

Strasbourg, 24 mars 1810, à six heures et demie du matin.

« La journée d'hier a été la plus belle de l'Alsace.

» Le tiers de sa population était à

Strasbourg pour voir l'Impératrice, qui s'est montrée partout, et qui a gagné tous les cœurs. S. M. doit partir ce matin à huit heures. »

Le prince de Neuchâtel à S. M. l'Empereur et Roi.

Strasbourg, 24 mars, à huit heures
du matin.

SIRE,

« L'Impératrice est partie aujourd'hui à huit heures du matin.

» S. M. se porte bien, et elle a un grand désir d'arriver promptement à Compiègne, mais nous sommes retardés par l'empressement des villes.

» S. M. est très-satisfaite de la ville de Strasbourg. »

Enfin, le 28 on apprit l'heureuse arrivée de S. M. à Compiègne, et sa ré-

ception par l'Empereur : tout se disposa pour celle que la ville de Paris devait faire à ces augustes époux.

Le jour de leur mariage civil à Saint-Cloud avait été fixé au 31 mars ; celui de l'entrée publique à Paris et du mariage religieux dans la chapelle du Louvre , au premier avril ; mais cette disposition fut changée , et le mariage civil fut annoncé définitivement pour le dimanche premier avril , le mariage religieux pour le jour suivant.

Je dois actuellement vous donner une idée des préparatifs immenses qui s'exécutent depuis plus de quinze jours , dans Paris , pour la réception solennelle de nos augustes souverains , et pour les fêtes qui doivent accompagner leur union , et je ne peux mieux faire , pour remplir ce but , que de vous transcrire littéralement un excellent article qui parut dans un des journaux les plus estimés de cette capitale.

« Dire des fêtes qui se préparent pour la célébration du mariage de S. M. , qu'elles surpasseront en magnificence toutes celles qu'on a vues jusqu'à ce jour, ce serait seulement répéter ce qu'on n'a jamais manqué de dire en pareille occasion : ce serait ne rien dire , si l'on n'avait pas pour garant de cette assertion d'usage un concours de circonstances , tel en effet, qu'il ne s'en est jamais rencontré de semblables. Si l'art du décorateur n'est pas , comme on pourrait cependant fort bien le croire , à son point de perfection , on peut du moins assurer qu'il a fait de nos jours d'immenses progrès , et qu'il ne fut jamais porté si loin. On exécute par des procédés plus prompts , plus simples , plus sûrs et moins dispendieux , des choses plus hardies et de bien plus d'effet qu'on ne faisait autrefois. L'art de nos charpentiers et de nos machinistes , est admirable ; nos

architectes ne font jamais mieux que dans ces occasions où il s'agit de composer promptement, et avec esprit des choses agréables. Ils excellent à achever ces merveilles de quelques jours, fruits d'une première pensée qu'on ne leur laisse pas le temps de tourmenter ; mais ce qui assure mieux que tout le reste la supériorité actuelle de la France dans les choses d'éclat, comme dans toutes les autres, c'est l'immense prospérité dont elle est comblée. L'Europe moderne n'avait point encore vu un état si vaste, peuplé d'un si grand nombre de sujets industrieux, si puissant par lui-même, entouré de toutes parts d'alliés si utiles et si peu inquiétants. Des princes, riches des seuls tributs de leurs peuples, et obligés à une économie minutieuse, ne pouvaient renouveler les grands exemples de munificence dont Rome, maîtresse du monde, a laissé le souvenir. C'est une

chose surtout absolument nouvelle , que des domaines et des trésors , fruits de la victoire , légalement réservés pour les libéralités du souverain : d'autres ont la gloire d'avoir usé avec sagesse et grandeur des richesses fournies par leurs sujets ; mais il était réservé au seul Napoléon de pouvoir combler les siens de bienfaits et de plaisirs gratuits , nobles dons de sa gloire.

» Ces considérations suffisent , ce me semble , pour expliquer la grandeur des préparatifs dont je vais rendre compte , et me préserver du reproche d'exagération et d'enthousiasme.

» Le principal théâtre des fêtes du mariage , est cet espace de douze à treize cent toises , entre le château des Tuileries et la barrière de Neuilly. Ce lieu , l'un des mieux distribués , et des plus riches en ornements , comprend ou laisse voir le château et les jardins des Tuileries , la place de la Cou-

corde, les colonnades du garde-meuble et le monument de la Madeleine ; le pont de la Concorde et le palais du Corps législatif , l'avenue et les quinconces des Champs-Élysées, les bâtiments et les jardins de l'Élysée-Napoléon, le dôme, la façade et l'esplanade des Invalides, le rond-point des Champs-Élysées, l'avenue et les bâtiments en forme de tour de la barrière de Neuilly, un grand arc de triomphe au point de l'Etoile, sur l'axe des Tuileries et du pont de Neuilly.

» Cet arc de triomphe, commencé depuis deux ans, n'est encore élevé en pierre que de dix ou douze pieds. J'ignore quelle en sera l'architecture ; mais sa masse, qu'on a figurée en charpente pour la circonstance présente, est d'un effet admirable ; on ne pouvait faire choix d'un emplacement plus convenable de tous points. La charpente, haute de cent quarante-quatre

pieds fut élevée avec une promptitude merveilleuse. Les toiles dont elle est déjà recouverte sont chargées d'allégories et de sujets analogues au mariage de S. M. Ces peintures, en clair-obscur, imitent le relief de la sculpture : elles ont été exécutées d'après les dessins et sous la direction d'artistes exercés à des travaux d'un genre moins facile, qui ont donné à ceux-ci toute la perfection dont ils étaient susceptibles.

» Cette grande masse se lie aux quinconces des Champs-Élysées par une suite non-interrompue de pyramides chargées de pots-à-feu. Les quinconces et les lignes des carrés des Champs-Élysées seront aussi abondamment illuminés.

» L'illumination de la place de la Concorde, figurera. Des caisses d'orangers placées à petite distance l'une de l'autre sur la ligne décrite par la balustrade des

fossés. Celle du garde-meuble et de l'hôtel correspondant, dessinera l'élégante architecture des portiques et des colonnades. Le pont de la Concorde présente à chacune de ses extrémités, sur les massifs des culées, quatre obélisques de soixante-dix pieds de haut ; des colonnes placées sur les acrotères de la balustrade des parapets, formeront un portique lumineux. Toute cette illumination de la place et du pont de la Concorde sera composée de petits lampions de fer blanc, dont la lumière a plus d'éclat et de mouvement que celle des pots-à-feu. L'architecture des pérystiles du monument de la Madeleine et du palais du Corps législatif, actuellement en construction, sera figurée aussi en illumination.

» Aux Tuileries, un petit arc de triomphe engagé dans un portique à colonnes, a remplacé la grille du Pont-Tournant. Les terrasses et les rampes

de l'esplanade du grand bassin sont garnies de pyramides , et sur toute la ligne extérieure des deux grands massifs de maronniers , de l'allée de l'orangerie et de la terrasse du Nord , le long des parterres , règne un portique à colonnes , interrompu de distance en distance par des arcades plus hautes que le portique de toute leur archivolte ; ces arcades se détacheront , dit-on , aussi par une illumination en verres de couleur , les colonnes et l'entablement du portique étant disposés pour recevoir des pots-à-feu.

» L'illumination du château correspondra à celle de l'arc de triomphe , comme font , dans l'autre sens , les péristyles de la Madeleine et du Corps législatif ; grand nombre de pyramides sont répandues dans les parterres ; c'est là que le coup d'œil sera beau , à l'instant du feu d'artifice. Une partie de ce feu est établie à la place de la Con-

corde, dans les carrés autrefois occupés par des boulingrins, sur quatre charpentes plus hautes que les plus grands arbres des Tuileries; l'autre partira en même temps de dessus les bâtimens de la barrière de Neuilly, qui dominant à l'extrémité de l'avenue des Champs-Élysées. On conçoit aisément l'effet d'un feu d'artifice ainsi disposé, pour lequel on n'a rien épargné. Celui-ci aura encore cela de particulier, que l'illumination, loin de nuire, ou d'être effacée par son éclat, concourra à le faire valoir, en lui servant comme de soubassement. LL. MM. verront, dit-on, ce spectacle d'une tribune que l'on prépare en effet à l'une des croisées de la salle des gardes, entre deux orchestres destinés au concert qu'il est d'usage de donner aux Tuileries les jours de grandes réjouissances.

» Les préparatifs de ces magnifi-

cences, auxquelles des milliers de bras s'emploient avec une activité incroyable, sont eux seuls de véritables réjouissances; c'est, depuis un mois, le divertissement des riches, et le bien-être des pauvres. »

A ces détails sur les préparatifs extérieurs, je crois convenable de joindre ceux que j'ai pu recueillir sur les dispositions faites dans l'intérieur de la grande galerie du Louvre et du salon des expositions de tableaux, où doit être célébré le mariage religieux de LL. MM. Vous connaissez les localités; ainsi je n'ai point à craindre qu'aucun de ces détails puisse vous paraître obscur.

Vous savez que l'on a entrepris depuis long-temps des travaux considérables dans la grande galerie du Louvre: ils sont achevés, et c'est par cette galerie que LL. MM. se rendront des Tuileries à l'autel dressé dans le grand salon des expositions.

L'uniformité de la voûte et des longues murailles parallèles n'était interrompue qu'à un seul point, à l'endroit où le pavillon de l'horloge forme avant-corps au-dehors ; et, par un effet du désordre qui semble avoir présidé à la construction du Louvre, ce pavillon n'est pas au centre de la galerie. On est cependant parvenu à la partager en compartiments symétriques, lesquels, au nombre de sept, sont formés par six arcs doubleaux, portant de chaque côté sur l'entablement de deux colonnes, accompagnées de leurs pilastres, et posées sur un même piédestal. Les colonnes sont de marbre, la base et le chapiteau de bronze ; l'entre-deux des pilastres est rempli par une glace, et le milieu du stylobate orné d'un candélabre de bronze à girandoles de cristal. Cinq de ces compartiments sont éclairés par en haut ; on a laissé subsister pour les deux au-

tres, le deuxième et le sixième, les croisées des murs de face ; ces croisées sont garnies de draperies cramoisi et or.

Le jour d'en haut produit un effet admirable sur les tableaux ; ils sont distribués dans le même ordre qu'autrefois, école française, flamande et italienne. Les morceaux déjà terminés de la collection des bustes des peintres, des colonnes de marbres précieux, et des vases étrusques sont placés dans le compartiment le plus près des Tuileries.

La galerie du Louvre n'a que deux issues, l'une du côté des Tuileries, qui ne peut être qu'à l'usage de la Cour ; l'autre du côté du Louvre, dans le grand salon qui, ce jour-là, sera occupé par la chapelle. On a élevé sur les côtés, deux escaliers en charpente, l'un sur le quai, l'autre sur la place du Carrousel. Tous deux ont leur entrée sous le portique, entre le guichet

Marigny et celui du pavillon de l'Horloge, et arrivent aux balcons de ce pavillon, par un développement de quatre-vingt-dix à cent pieds.

On descendra donc de voiture à couvert, sous les deux guichets dans un vaste et magnifique vestibule, et l'on entrera dans la galerie par le milieu. Le portique est orné d'orangers et de belles tapisseries.

Le salon des expositions, où se célébrera le mariage religieux, a été parqueté. On a élevé tout autour une charpente, formant deux rangs de tribunes sur un soubassement assez haut pour que les spectateurs se détachent bien des illustres personnages qui doivent remplir quelques fonctions dans cette auguste cérémonie.

On arrive à ces tribunes par des escaliers pratiqués dans le soubassement; ainsi, nulle communication extérieure

avec l'enceinte réservée aux cérémonies.

Le soubassement des tribunes figure un lambris de marbre ; leurs balustrades sont revêtues de draperies chargées de broderies en or , et les murs qui sont au-dessus , sont couverts de tapisseries des Gobelins , sujets de l'Ecriture Sainte , d'après Jouvenet et Coypel.

L'autel est adossé à la galerie d'Apollon ; tout ce qui le décore et qui compose la chapelle , appartient à S. M. l'Empereur. Cette chapelle fut commencée par M. Auguste ; elle a été terminée par M. Biennais , orfèvre de S. M. Elle est composée ainsi qu'il suit :

Un bas-relief en argent doré or moulu , de neuf pieds de longueur , formant devant d'autel , orné de vingt-quatre figures , de deux pieds de proportion , représentant l'adoration des bergers. Ce bas-relief a été fait sous Louis XIV.

La doucine, formant corniche au pourtour de l'autel, avec feuilles de vignes et épis de blé ciselés, est aussi en argent-vermeil, ainsi que toutes les autres moulures et ornements de l'autel.

Sur cet autel est un gradin où est posé le tabernacle, surmonté d'une croix de neuf pieds de hauteur et de six candélabres de six pieds de hauteur, ornés des douze apôtres, d'après Raphaël, et des armes de l'Empereur; les balustres et leurs embases, avec ornements et têtes de chérubins, le tout en argent-vermeil ciselé. Sur chacun des côtés latéraux, sont de grandes couronnes de lauriers, liées avec des rubans et rosaces, et au milieu desquelles se trouvent les armes de S. M. Toute la partie extérieure de ces couronnes est parsemée d'abeilles, le tout en vermeil, et ciselé, ainsi que tous les autres ornements.

Un calice en or, orné de camées et

de ciselure, ainsi que la patène, au milieu de laquelle est un beau camée représentant la sainte face en relief.

Deux burettes en or, forme d'aiguère, ornées de ciselures, ainsi que le plateau et la sonnette.

Une croix de procession en vermeil de sept pieds trois pouces de hauteur, dont le bâton est parsemé d'abeilles, et deux chandeliers d'acolytes dont les balustres sont de même parsemés d'abeilles, avec ornements ciselés en relief.

Le retable est en satin blanc, parsemé d'étoiles et encadré en velours de soie cramoisi, aussi parsemé d'étoiles et de grandes rosettes en or.

Le dais est orné de broderies, d'étoiles et de rosettes, sur fond de velours de soie cramoisi, avec franges et glands en or; au-dessus cinq panaches surmontés d'aigrettes fines; au-dessous

une colombe ornée de rayons richement brodés en or.

Tous ces chefs-d'œuvre, qui sont de la plus grande magnificence , après avoir servi au mariage de LL. MM. , sont destinés au chapitre impérial de Saint-Denis.

A l'aide de  détails , auxquels je pourrais donner beaucoup plus d'étendue si je voulais y ajouter ceux qui concernent les préparatifs qui se font simultanément pour tous les édifices publics et particuliers de la capitale , vous pouvez embrasser maintenant l'ensemble des objets que Paris offrira de toutes parts à la curiosité publique et à l'empressement des étrangers le jour où ses souverains y feront leur entrée.

Nous touchons à ce jour si désiré. LL. MM. se sont rapprochées de la capitale , et nous voyons dans un avenir très - prochain le moment heureux

où nous pourrons donner un libre essor à notre amour et à notre enthousiasme.

LL. MM. sont parties hier 30 de Compiègne, entre onze heures et midi, pour se rendre à Saint-Cloud.

Les préfets des départements de l'Oise, de Seinc et Oise et de la Seine, se sont rendus, chacun avec le plus brillant cortège, sur les limites de leur département respectif, pour y recevoir LL. MM. Toute la route depuis Compiègne jusqu'à Saint - Cloud était couverte de peuple, et des arcs de triomphe avaient été érigés dans un grand nombre de communes.

Le préfet de la Seine les attendait à Stains. Il était accompagné de cinquante - un maires, tant de Paris que des grandes villes de l'Empire, et d'un grand nombre de personnes en voitures, qui s'étaient jointes à son cortège. Lorsqu'il parut de l'Hôtel - de - Ville sur les onze heures du matin, une foule

innombrable de cavaliers et de piétons couvrait la route depuis Paris jusqu'à Saint-Cloud , et faisait retentir l'air de continuelles acclamations.

Vers quatre heures, LL. MM. arrivèrent à Stains , et M. le conseiller d'état Frochet, comte de l'Empire, s'étant approché de leur voiture, prononça le discours suivant :

SIRE,

« Vous le voyez , les campagnes rivalisent ici de zèle avec les villes , les citoyens avec les fonctionnaires publics pour fêter, par leurs acclamations et leurs vœux , l'auguste union que forme votre Majesté.

» Jamais, Sire, jamais allégresse ne fut ressentie, et plus vive, et plus pure , que dans le concours nombreux de vos bons et fidèles sujets , accourus au-devant de vous de toutes les communes

de votre département de la Seine. Tous sont heureux, Sire, de voir s'embellir par un sentiment nouveau la vie glorieuse du Monarque le plus chéri, et ils s'attachent surtout à cette pensée, parce qu'elle leur présage le bonheur futur de Votre Majesté.

» Ce bonheur, Madame, sera votre ouvrage, et la reconnaissance de tous les Français en sera le prix.

» Escortée de Vienne jusqu'ici par l'amour des peuples, V. M. sait maintenant que par l'ascendant de ses vertus, autant que par les grâces de sa personne, sa destinée est de régner sur tous les cœurs; la nôtre, Madame, sera de vous faire retrouver dans votre séjour le plus habituel les contrées que vous avez aimées le plus, celles où vous fûtes chérie davantage, et de réussir à rendre toujours dignes de Vos Majestés les hommages de notre fidélité, de nos respects et de notre amour. »

LL. MM. témoignèrent leur satisfaction de la manière la plus gracieuse , et continuèrent ensuite leur route. Elles changèrent de chevaux à la porte Maillot. Alors les équipages de l'Empereur prirent le service des voitures , au nombre de sept , dont cinq attelées de six chevaux , et deux de huit. Elles étaient escortées par des dragons et des chasseurs de la garde impériale. Un grand nombre de cavaliers bourgeois accompagnaient la voiture de LL. MM. ; et la route du bois de Boulogne , garnie des deux côtés de spectateurs pressés et satisfaits , offrait le coup-d'œil le plus agréable.

A six heures du soir , le canon annonça l'arrivée de LL. MM. à Saint-Cloud. Elles traversèrent les avenues du palais au milieu d'une foule innombrable rassemblée sur leur passage.

Les princes et princesses de la famille impériale qui n'étaient point allés

à Compiègne furent présentés à S. M. l'Impératrice , ainsi que les grands dignitaires, au moment où elle descendait de voiture.

Le soir, il y eut dîner de famille , après lequel les dames du palais de la couronne d'Italie furent présentées par madame la duchesse Litta , dame d'honneur, et prêtèrent le serment entre les mains de S. M. l'Impératrice. C'étaient la comtesse Porro , la comtesse Visconti , la comtesse Thiene , la comtesse Trivulci , et mesdames Gonfalonieri , Trotti , De Nava , Fe , Mocenigo , Montecuculli , Pallavicini.

Le lendemain 31, spectacle au théâtre de la cour. Les comédiens français jouèrent *Zaïre*. Cette tragédie fut suivie d'un ballet exécuté par les artistes de l'Académie impériale de musique.

Vous serez peut-être surpris que je sache aujourd'hui 31 mars, à Paris, ce qui se passe ce soir même à Saint-Cloud;

mais votre étonnement cessera, quand je vous aurai dit qu'en ma qualité de peintre, j'ai quelques rapports avec les premiers sujets de la Comédie française et de l'Opéra; et qu'ayant assisté à leur départ pour Saint-Cloud, j'ai su d'eux ce qu'ils allaient y faire.

Demain je continuerai ma relation.

LETTRE XII.

Le même au même.

Paris , dimanche 1^{er} avril 1810.

Ce matin , à sept heures , le canon a annoncé la solennité du jour consacré au mariage civil de S. M.

A dix heures , la route de Saint-Cloud était couverte des équipages des personnes invitées à la cérémonie , et vers midi , une foule très - considérable se porta dans les jardins pour jouir des divertissements qui y étaient préparés.

Quoique le temps ne fût pas beau , je n'eus cependant pas de peine à déterminer ma femme et mon frère à m'accompagner à Saint-Cloud. En passant à l'arc de triomphe de l'Etoile , il fallut en expliquer les bas-reliefs à mes deux camarades de voyage ; je profitai moi-

même de cette occasion pour l'examiner avec les yeux de l'artiste , et je vais vous en donner une description exacte.

Cet arc , que l'on doit exécuter en pierre , et dont les pieds droits sont déjà élevés à vingt pieds environ au-dessus du sol , a été figuré en charpente en toile pour l'entrée à Paris de S. M. l'Impératrice Marie-Louise. La rapidité avec laquelle les travaux ont été poussés tient de l'enchantement. Près de cinq cents ouvriers ont été employés , et en moins de vingt jours ce monument a été entièrement achevé.

M. Chalgrin , architecte du Sénat , déjà connu par plusieurs grands monuments , a dirigé tous ces travaux , et a fourni les dessins d'après lesquels ils ont été exécutés.

L'arc de l'Etoile s'aperçoit des différents quartiers de Paris , et de tous les environs. Il est élevé un peu au-dessus

de la barrière de Neuilly , et fait face d'un côté au pont de ce village , et de l'autre au château des Tuileries.

Sa hauteur est de cent trente - trois pieds , sa largeur de cent trente - huit , et sa profondeur de soixante-huit. L'arcade du milieu a quatre - vingt - sept picds de haut sous clef , sur quarante-cinq de large ; les pieds - droits ont soixante - quatre pieds , et la corniche qui les termine six pieds de saillie. L'attique est de vingt-cinq picds.

Les pieds-droits sont décorés de trophées d'armes de toute espèce , groupés avec des figures allégoriques. C'est au-dessus de leur entablement qu'on a placé les bas - reliefs dont la description est ci - après , et qui tous ont été composés par M. Lafitte , et exécutés sur ses dessins. Le tympan des archivoltes est décoré des figures allégoriques de la Force et de la Prudence ;

enfin , sur l'attique , on lit l'inscription suivante :

A NAPOLEON , A MARIE - LOUISE ,
LA VILLE DE PARIS.

L'arc de l'Etoile présente dans son plan une croix régulière. Dans chacun des quatre massifs sera placé un escalier circulaire qui communiquera dans une vaste salle ménagée dans l'épaisseur de l'attique , et éclairée par le haut au moyen de châssis.

Dans l'élévation latérale , ou , pour mieux dire , dans la profondeur de cet arc , on doit percer une ouverture de vingt-six pieds de largeur sur cinquante-cinq de hauteur , sur l'axe du boulevard extérieur qui mène du Roule à Passy. Elle viendra , comme à l'arc de triomphe du Carrousel , traverser en croix l'ouverture principale. On n'a pu que la figurer dans le monument en charpente , parce qu'il fallut ménager des

tribunes pour le placement des autorités constituées, au moment du passage de LL. MM.

La coupe dont on peut se former une idée en se plaçant sous la voûte, présente le revers de la partie latérale dont on vient de parler. Les pieds - droits sont décorés de médaillons et d'inscriptions. Le dessus de l'arcade, à la naissance de la voûte, est orné de bas-reliefs et de caissons avec un aigle au milieu.

Du côté de Passi, à la droite du spectateur, le premier médaillon présente le portrait de l'Empereur, avec cette légende au-dessous : LE BONHEUR DU MONDE EST DANS SES MAINS. (*Adresse du Sénat.*) Le deuxième, un laurier qui pousse plusieurs rejetons, avec cette inscription : IL A FAIT NOTRE GLOIRE; ILS LA RENDRONT ÉTERNELLE. Le troisième, un léopard rugissant, avec la légende : IL RIAIT DE NOS DÉSDORDRES; IL PLEURE DE NOTRE UNION.

A la gauche du spectateur, le premier médaillon offre le monogramme de LL. MM., et pour inscription : NOUS L'AIMIONS POUR L'AMOUR DE LUI ; NOUS L'AIMERONS POUR ELLE-MÊME. (*Adresse du Sénat.*) La deuxième, l'Amour couronnant de myrtes et de roses le casque de Mars, avec cette légende : ELLE CHARMERA LES LOISIRS DU HÉROS. (*Adresse du Sénat.*) Le troisième, le soleil avec l'arc-en-ciel, et cette légende : ELLE ANNONCE A LA TERRE DES JOURS SEREINS.

Du côté du Roule, à la gauche du spectateur, le premier médaillon présente le portrait de l'Impératrice, et pour légende : NOUS LUI DEVRONS LE BONHEUR DE L'AUGUSTE ÉPOUX QUI L'A PLACÉE SI HAUT DANS SA PENSÉE. (*Adresse du Sénat.*) Le deuxième, la figure du Danube, avec cette légende : IL NOUS ENRICHIT DE CE QU'IL A DE PLUS CHER. Le troisième, les armes d'Autriche, sans inscription.

A la droite du spectateur, le premier médaillon offre le monogramme de LL. MM., avec cette légende : ELLE SERA POUR LES FRANÇAIS UNE VÉRITABLE MÈRE. (*Réponse de l'Empereur.*) Le deuxième, la figure de la Seine, avec cette légende : NOTRE AMOUR RECONNAÎTRA LE DON QU'IL NOUS FAIT. Le troisième, les armes de France, sans inscription.

Le bas-relief placé sur la face de l'arc du côté de Paris, à gauche du spectateur, a pour sujet *la Législation*. L'Empereur, revêtu des habits impériaux, et placé sur son trône, indique de la main les tables où sont inscrits le Code civil et le Code criminel. Près de là sont groupés tous les attributs de la justice. Pénétrés de reconnaissance pour un si grand bienfait qui assure le bonheur et la tranquillité des générations présentes et futures, des citoyens de tout âge et de toute condition se pros-

ternent devant le héros législateur , et lui adressent des actions de grâces. L'innocence , sous la figure d'une jeune vierge , assurée désormais de la protection des lois , se livre paisiblement au sommeil au pied du trône de S. M.

Ce bas-relief a vingt-neuf pieds de large et quinze pieds de haut.

Celui qui s'offre à droite du spectateur représente l'*Industrie nationale*. Des négociants présentent à l'Empereur les produits de toute espèce sortis de leurs fabriques. S. M. , qui s'empresse d'honorer le mérite dans toutes les classes , les accueille avec bienveillance , et s'entretient avec eux sur les moyens de perfectionner les manufactures françaises ; elle tient d'une main le Code du commerce , et donne de l'autre , à l'un des négociants , l'étoile de la Légion d'honneur , noble récompense de leur activité et de leur indus-

trie. Sur la gauche du spectateur , on voit une barque chargée de marchandises , et prête à toucher au port. La barrière de la Villette , qui paraît dans le lointain , sert à faire reconnaître que cette barque navigue sur le canal de l'Ourcq , nouvelle source de richesse et de prospérité pour le commerce de Paris.

Ce bas-relief est de la même hauteur et de la même largeur que le précédent.

Le bas-relief du côté du Roule représente *l'arrivée de l'Archiduchesse à Paris*. Cette princesse , parvenue au terme de son voyage , est descendue de son char. L'Empereur , qui est allé au-devant d'elle , l'a conduite vers la porte de Paris , où les magistrats de cette ville viennent lui présenter , sur des coussins , les clés de la capitale.

Les dames et les personnes qui composent la cour de l'Archiduchesse ,

sont placées derrière elle ; plus loin , à la droite du spectateur , et près du char qui l'a amenée , sont les officiers génér auxqui l'ont escortée dans son voyage ; du côté opposé , l'on voit au premier plan la statue de la ville de Paris ; et au second , une grande affluence de citoyens qui , des branches de lauriers à la main , se précipitent au-devant de LL. MM. Dans le fond , s'élève déjà ce même arc de triomphe sous lequel va passer le cortège.

Ce bas-relief a cinquante-six pieds de largeur , et quinze pieds de hauteur.

La face , du côté de Neuilly , est chargée de deux bas-reliefs , ayant chacun vingt-neuf pieds de large ; sur quinze pieds de haut. Le premier , à gauche du spectateur , a pour sujet *les embellissements de Paris*. Au centre de ce bas-relief , on voit l'Empereur drapé d'un manteau. Le ministre de l'intérieur , et quelques personnes de

marque sont près de lui. S. M. montre de la main aux Architectes dont il est entouré, les changements à faire sur les plans qu'on soumet à son approbation.

Des ouvriers placés aux deux extrémités du bas-relief, et occupés à divers travaux, servent à indiquer la rapidité avec laquelle s'achèvent les embellissements de Paris. Dans le fond, on aperçoit la colonnade du Louvre, monument dont la restauration seule était un des plus grands travaux qu'on pût entreprendre.

A droite du spectateur, toujours du côté de Neuilly, est un second bas-relief, dont le sujet est *la clémence de l'Empereur*. Napoléon assis, la main appuyée sur sa redoutable épée, est couronné par la victoire. S. M. pardonne avec générosité aux ennemis qu'il a vaincus. Ceux-ci sont figurés par des soldats qui viennent déposer

leur armes à ses pieds. On aperçoit entre ce groupe et S. M. un trophée d'armes de toutes espèces, et dans le lointain, un camp couvert de tentes. Ces attributs rappellent la vie active et guerrière de l'Empereur.

Le bas-relief placé du côté de Passi, représente *l'alliance de LL. MM.* L'Empereur Napoléon et l'Impératrice Marie-Louise, revêtus des habits impériaux, et entourés des attributs et des armoiries qui caractérisent la France et l'Autriche, se donnent la main en signe d'alliance, sur un autel placé aux pieds de la statue de la Paix.

Sur le côté, à la gauche du spectateur, on voit un buste de Janus, symbole du passé et de l'avenir; et auprès, le Temps qui dicte à la Muse de l'histoire, l'époque d'un événement si mémorable. Plus en avant, c'est l'Impératrice, montée dans un char, dont l'Amour dirige les coursiers. Une

femme l'accompagne, et tient à la main un sceptre, emblème de la puissance.

On a placé à l'opposite, derrière l'Empereur, un amas d'armes de toute espèce, noble trophée de ses victoires. Près de là, est la figure allégorique de la Seine, au-dessus de laquelle s'élève la Renommée, pour aller annoncer au monde la nouvelle de cette alliance. Dans son vol rapide, la déesse répand une corne d'abondance sur les peuples qui, heureux d'une pareille union, se livrent à la danse et à la joie.

Ce bas-relief a cinquante-six pieds de longueur, sur quinze de hauteur. Il n'est pas irréprochable, sous le rapport de l'art; et l'on peut regarder comme un défaut capital, et qui nous reporte à l'enfance de la peinture, cette accumulation de deux actions bien distinctes dans un même tableau, par laquelle l'Impératrice se trouve, en même temps, à l'autel et sur son char; mais

ce défaut est de peu d'importance, puisque ces bas-reliefs ne doivent point être exécutés en pierre, lors de la construction définitive du monument.

Sous la voûte, du côté de Passi, l'artiste a offert le tableau emblématique de *la prospérité de l'Empire*. Placées dans une des salles de leur palais, LL. MM. encouragent tous les arts, avec cette bienveillance qui leur est naturelle. L'intérieur de la salle est décoré de colonnes, entre lesquelles sont placés, sur des cippes, les bustes allégoriques qui représentent les divers ministères.

L'Empereur, revêtu des habits impériaux, a fait asseoir sur son trône S. M. l'Impératrice. Vers la gauche, les beaux-arts personnifiés se distinguent facilement, chacun par les attributs qui les caractérisent. On remarque devant ce groupe une figure de femme offrant un médailler, qui con-

tient l'histoire numismatique de l'Empereur ; et derrière , tout-à-fait dans le coin du bas-relief , un balancier que font mouvoir des enfants.

Du côté opposé , paraît la Muse de l'histoire , traçant les événements glorieux du règne de Napoléon ; elle est entourée d'enfants qui viennent s'instruire au récit de ces faits héroïques. Tout auprès , sont étalés à terre les divers produits de l'industrie nationale ; et enfin , ce côté est terminé par un groupe d'agriculteurs qui présentent les tributs de leurs récoltes.

A travers les entrecolonnements , s'aperçoivent les principaux monuments dont S. M. a ordonné l'exécution.

Ce bas-relief , ainsi que le suivant , porte quarante-cinq pieds de largeur , sur neuf de hauteur.

Le même sujet est traité d'une manière différente , sous la voûte , du côté

du Roule. Placés sur un char, l'Empereur et l'Impératrice parcourent les provinces de leur empire, et répandent sur leur passage l'abondance et l'allégresse. A gauche du spectateur, sont les Muses de la peinture, de l'architecture et de l'art statuaire, toutes occupées à exécuter les grandes pensées de Napoléon. La colonne de la grande armée (place Vendôme) et le péristyle du temple de la Gloire (sur l'emplacement de la Madeleine) paraissent dans le lointain.

On voit à droite des ballots de marchandises et des barques, emblèmes du commerce que la navigation des nouveaux canaux a rendu plus actif. A côté, aux pieds d'un hermès représentant la Nature, est assise la figure de l'Abondance : les enfants qui l'entourent, désignent la Population.

Le fond, enfin, offre la vue de plusieurs monuments, et principalement

celle de l'obélisque projeté sur le terre-plein du Pont-Neuf.

Le plafond de cette voûte est orné de caissons, au milieu desquels se trouve un aigle ayant les ailes déployées, de douze pieds de proportion.

Vous devez juger actuellement de l'effet que produit un monument décoré avec autant de magnificence, et de l'avidité avec laquelle on en examine tous les détails. On assure qu'un architecte connu trouve beaucoup de défauts dans sa construction : à supposer qu'ils soient réels, c'est un bonheur pour l'artiste chargé de son exécution définitive, d'avoir été forcé d'en élever un modèle provisoire ; il pourra rectifier ces défauts, s'il tombe d'accord de leur existence.

Continuons notre route vers Saint-Cloud. A voir l'empressement avec lequel on accourt de Paris pour se rendre dans cette résidence du plus

grand des monarques, et surtout la satisfaction qui éclate sur tous les visages, je ne peux nier que la remarque du père Tite ne renferme une grande vérité, sous une apparence frivole.

Vous allez me demander ce que c'est que le père Tite, et quelle remarque il a faite. Le père Tite, actuellement âgé de soixante-dix-neuf ans, est un ancien récollet qui, pendant trente années de sa vie, fut aumônier d'un régiment de hussards. Il justifie à merveille ce vers du père Sanlecque :

La guerre au récollet donne un air cavalier.

Malgré son âge, le père Tite se tient aussi droit qu'un jeune homme. Il est grand, extrêmement maigre, a de gros os, de grands traits, la voix dure, tout l'extérieur repoussant et soldatesque ; et dans le fond, c'est le meilleur des hommes. Après avoir

passé tant d'années dans les camps, où il partageait la fatigue et quelquefois les dangers du soldat, il n'en a pas moins conservé une piété sincère, mais exempte de momeries et de petitesse. Lorsque la révolution arriva, il y avait à peine un an qu'il se reposait de ses longues fatigues; forcé de quitter son monastère, où la mollesse, si bien décrite par Boileau, n'eût jamais choisi son domicile, le père Tite se retira chez un frère plus jeune que lui, qui habitait une petite ville de province. Par suite d'événements inutiles à vous raconter, tous deux demeurent à Paris, et sont mes voisins. Rodolphe aime beaucoup le père Tite; il lui trouve de l'originalité, de l'esprit, et cette gaieté presque militaire, contractée par trente ans passés dans les armées. Ce matin, le père Tite, voyant que nous nous préparions à sortir, vint nous souhaiter un bon voyage, aussi sérieusement que

si nous nous étions embarqués pour la Chine. Il tenait son breviaire, et en l'ouvrant, il nous fit remarquer que le dimanche premier avril, qui devait être consacré au mariage civil de S. M. l'Empereur, portait, dans l'Eglise, le nom de *lætare*, mot latin qui veut dire : réjouis-toi. « Mes enfants, ajouta-t-il, jamais ordre ne sera mieux suivi, sans doute, et ne mérita mieux de l'être. Est-il un jour plus convenable pour se réjouir, que celui où le grand Napoléon, le restaurateur de la religion de nos pères, va s'unir à la fille du vertueux Empereur d'Autriche ! Réjouissez-vous, mes amis ; chantez les louanges de cet homme immortel ; moi, je vais prier pour lui.

Cette petite observation nous fit plaisir ; et la joie qui animait tous ceux que nous rencontrâmes en route, nous la rappela plusieurs fois.

Il ne nous arriva aucun événement

marquant sur le chemin de Paris à Saint-Cloud ; supposez donc que nous y sommes débarqués vers midi, et vous ne vous tromperez pas. Voici la narration fidèle de tout ce qui se passa au château ; elle vient d'un témoin oculaire.

A une heure, toutes les personnes qui devaient composer le cortège de LL. MM. se réunirent au palais, savoir : celles du service de l'Impératrice, dans les salons de son appartement, du côté du jardin ; et celles du service de l'Empereur, dans les salons de son appartement, attenants à celui de l'Impératrice, du côté de la cour.

A midi, les maîtres et aides des cérémonies réunirent dans la galerie, qui jusqu'alors avait été fermée, et placèrent les personnes invitées.

Derrière l'estrade, les officiers de la maison de l'Empereur et des maisons des princes et princesses qui n'avaient pas de service à remplir.



L'espace à droite et à gauche, en avant de l'estrade, était divisé en compartiments nominativement affectés aux dames des princesses, aux femmes des ministres et des grands officiers de l'Empire, aux dames invitées, aux ambassadeurs et aux ministres étrangers, aux ministres, aux grands officiers de l'Empire, aux grands-aigles de la Légion d'Honneur, aux sénateurs, aux conseillers d'Etat, et aux hommes de la cour invités.

Les personnes invitées, qui n'avaient pas pu être placées dans la galerie, se tenaient dans le salon de Mars, et dans les grands appartements de l'Empereur, pour voir le cortège.

Au fond de la galerie, étaient placés sur une estrade, deux fauteuils surmontés d'un dais, l'un à droite pour l'Empereur, l'autre à gauche pour l'Impératrice.

Au bas de l'estrade, et de côté, il y

avait une table couverte d'un riche tapis, avec un encrier, sur laquelle étaient posés les registres de l'état civil.

A deux heures, le cortège étant réuni dans les appartements de LL. MM., le grand-maître des cérémonies, le colonel général de la garde de service, les grands officiers de la couronne de France et d'Italie, allèrent chercher LL. MM.

Le cortège partit dans l'ordre suivant, pour se rendre à la galerie, en traversant le cabinet de l'Empereur, le salon des princes, la salle du trône et le salon de Mars :

Les huissiers, les hérauts d'armes, les pages, les aides des cérémonies, les maîtres des cérémonies, les officiers de la maison du roi d'Italie, les écuyers de l'Empereur, de service ordinaire, les chambellans de service ordinaire, les aides-de-camp de l'Em-

perceur, les deux écuyers de jour, les quatre chambellans de jour, l'aide-de-camp de service, le gouverneur du palais, le secrétaire de l'état de la famille impériale, les grands officiers de la couronne d'Italie, le grand chambellan de France et celui d'Italie, le grand maître des cérémonies et le grand écuyer d'Italie, les princes grands dignitaires, les princes de la famille, l'Empereur et l'Impératrice. Cette princesse était en grand habit de cour, avec sa couronne formée en diamants.

Derrière LL. MM. : le colonel général de la garde de service, le grand maréchal du palais, le grand maître de la maison d'Italie, le grand aumônier de France et celui d'Italie, le chevalier d'honneur, et le prince écuyer de l'Impératrice, portant la queue de son manteau, les dames d'honneur de France et d'Italie, et la dame d'atours;

les princesses de la famille , les dames du palais , les dames d'honneur des princesses , les officiers de service des maisons des princes et princesses.

Tout le monde était découvert.

Le cortège étant arrivé dans la galerie , les huissiers , les hérauts d'armes et les pages se rangèrent , par moitié , à droite et à gauche dans le salon de Mars , auprès de la porte.

Les officiers et grands officiers de France et d'Italie , les dames d'honneur et la dame d'atours allèrent se placer derrière les fauteuils de LL. MM. suivant leur rang.

LL. MM. se placèrent sur le trône ; les princes et princesses à droite et à gauche de l'estrade , dans l'ordre suivant , et selon leur rang de famille.

A droite de l'Empereur :

MADAME ;

Le prince Louis-Napoléon , roi de Hollande ;

Le prince Jérôme-Napoléon , roi de Westphalie ;

Le prince Borghèse , duc de Guastalla ;

Le prince Joachim-Napoléon , roi de Naples ;

Le prince Eugène, vice-roi d'Italie ;

Le prince archi-chancelier ;

Le prince vice-grand-électeur ;

A gauche de l'Impératrice :

La princesse Julie, reine d'Espagne ;

La princesse Hortense , reine de Hollande ;

La princesse Catherine , reine de Westphalie ;

La princesse Elisa , grande duchesse de Toscane ;

La princesse Pauline ;

La princesse Caroline , reine de Naples ;

Le grand-duc de Wurtzbourg ;

La princesse Auguste , vice-reine d'Italie ;

La princesse Stéphanie , grande duchesse héréditaire de Bade ;

Le grand-duc héréditaire de Bade ;

Le prince archi-trésorier ;

Le prince vice-connétable.

Le secrétaire d'Etat de la famille impériale se plaça auprès de la table.

La première banquette était réservée aux dames du palais.

Le grand-maître des cérémonies , les maîtres et aides des cérémonies , à droite et à gauche en avant du trône.

A l'arrivée de LL. MM. toutes les dames se levèrent , et restèrent debout jusqu'à la fin de la cérémonie.

L'Empereur étant assis , le grand-maître des cérémonies alla prendre les ordres de S. M. et vint ensuite inviter le prince archi-chancelier de l'Empire , à se rendre devant le fauteuil de l'Empereur ; un maître des cérémonies avertit en même temps le secrétaire de l'état de la famille impériale , qui se

rendit auprès de S. A. S. le prince archichancelier, et fit une révérence à LL. MM.

S. A. S. le prince archichancelier, après avoir fait une révérence à LL. MM., dit :

« Au nom de l'Empereur :

(A ces mots, LL. MM. se levèrent.)

» Sire, V. M. I. et R. déclare-t-elle
» prendre en mariage S. A. I. et R.
» Marie-Louise, archiduchesse d'Au-
» triche, ici présente ? »

L'Empereur répondit :

« Je déclare prendre en mariage
» S. A. I. et R. Marie-Louise, archi-
» duchesse d'Autriche, ici présente. »

La même interpellation fut adressée à S. A. I. et R. l'archiduchesse d'Autriche, en ces termes :

« S. A. I. et R. déclare-t-elle prendre

» en mariage S. M. l'Empereur et Roi
» Napoléon , ici présent ? »

S. A. I. et R. répondit :

« Je déclare prendre en mariage
» S. M. l'Empereur et Roi Napoléon ,
» ici présent. »

Le prince archichancelier prononça
alors le mariage en ces termes :

« Au nom de l'Empereur et de la
» loi, je déclare que S. M. I. et R. Na-
» poléon , Empereur des Français ,
» Roi d'Italie , et S. A. I. et R. l'ar-
» chiduchesse Marie-Louise sont unis
» en mariage. »

Alors les maîtres et aides des céré-
monies apportèrent la table sur laquelle
étaient les registres de l'état civil ; ils
la placèrent devant les fauteuils de
l'Empereur et de l'Impératrice , et re-
tournèrent à leur place , après avoir fait
une profonde révérence à LL. MM.

On procéda à la signature de l'acte de la manière suivante :

Le secrétaire de l'état de la famille Impériale présenta la plume à l'Empereur et à l'Impératrice pour signer.

LL. MM. signèrent assises et sans quitter leurs places.

Ensuite les princes et princesses s'approchèrent de la table , reçurent la plume des mains du secrétaire de l'état de la famille impériale et signèrent dans l'ordre réglé par le cérémonial ; avant de signer , ils firent une révérence à l'Empereur et à l'Impératrice.

L'acte étant terminé par les signatures du prince archichancelier et du secrétaire de l'état de la famille Impériale , les maîtres et aides des cérémonies , après avoir fait une profonde révérence à l'Empereur et à l'Impératrice , retirèrent la table qui avait été placée devant LL. MM.

Le grand-maître des cérémonies fit

une révérence à LL. MM. et les prévint que la cérémonie était achevée. Alors LL. MM. se levèrent, et retournèrent dans l'appartement de l'Impératrice dans l'ordre suivant :

Les huissiers, les hérauts d'armes et les pages se rangèrent dans le salon de Mars, pour former la tête du cortège.

Les officiers et grands officiers qui précèdent LL. MM. se dirigèrent à droite et à gauche, pour aller prendre leur rang dans la marche ; les princes grands dignitaires et les princes et princesses de la famille s'avancèrent ensuite.

L'Empereur et l'Impératrice étaient suivis du colonel général de la garde, du maréchal du palais et du grand aumônier, du chevalier d'honneur, du premier écuyer, des deux dames d'honneur, et de la dame d'atours, qui se mirent en marche immédiatement après LL. MM.

Les princesses suivirent. Enfin les dames du palais, les dames d'honneur des princesses, et les officiers de service des princes et princesses quittèrent leurs places pour former la fin du cortège, qui reconduisit LL. MM. dans l'appartement de l'Impératrice, et se retira.

A trois heures, des salves d'artillerie tirées à Saint-Cloud, et répétées à Paris par le canon des Invalides, annoncèrent l'auguste cérémonie du mariage civil de LL. MM.

Après le dîner, LL. MM. se rendirent dans le salon de famille. Le cortège, qui devait les accompagner au spectacle, se réunit dans les pièces voisines. Il était fort nombreux, attendu que toutes les personnes invitées pour la cérémonie, l'étaient aussi pour le spectacle.

LL. MM. traversèrent, pour s'y rendre, les grands appartements de l'o-

rangerie , et se placèrent dans la loge impériale. Les acteurs de la comédie française jouèrent *Iphigénie en Aulide*.

Après le spectacle , l'Empereur reconduisit l'Impératrice dans son appartement ; lorsque S. M. jugea convenable de se retirer , l'Impératrice l'accompagna jusqu'à son premier salon.

Le soir , tout le parc était rempli d'une foule innombrable de spectateurs accourus de Paris et des communes voisines pour jouir du spectacle magnifique et tout nouveau que présentaient les illuminations de ce beau jardin. Conformément au programme publié par ordre du grand-maître des cérémonies, les eaux jouaient à la lumière , et l'illusion était singulièrement augmentée par le jeu de ces eaux , qui , s'élevant au dessus des illuminations , en doubleraient l'effet au moyen de la réflexion.

En revenant à Paris avec ma famille, je trouyai les rues inondées par une

pluie effroyable , qui avait tombé presque continuellement depuis le matin , tandis qu'à Saint-Cloud nous avons joui d'un assez beau temps , et notamment depuis sept heures du soir jusqu'à dix , intervalle pendant lequel les illuminations devaient être les plus brillantes.

Le temps ne s'annonce pas d'une manière avantageuse pour les cérémonies de l'entrée publique qui doit avoir lieu demain. Faudrait-il que tant de préparatifs fussent inutiles , que tant d'espérances se trouvassent déçues , ou pour le moins extraordinairement contrariées ? Cela serait bien fâcheux ; une multitude immense se prépare à remplir demain tous les lieux d'où il sera possible d'apercevoir le cortège. Il n'y a pas de fenêtre qui ne soit louée au moins cinq ou six louis , pas d'appartement que l'on ait pu obtenir à moins de cinq ou six cents francs.

Espérons que le bonheur , qui a toujours accompagné Napoléon-le-Grand , qui l'a rendu vainqueur de tous les peuples opposés à ses vastes projets , et par lequel il s'est toujours trouvé supérieur aux circonstances , aux saisons et même aux éléments , le fera triompher encore des vents de l'équinoxe , et qu'en dépit du baromètre , qui ne nous promet qu'un temps variable , nous obtiendrons une belle journée pour cette fête où la joie publique va se signaler de toutes les manières.

FIN DU PREMIER VOLUME.

